

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. — 6 Mois: 18 fr. — 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. — 6 Mois: 36 fr. — 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en-dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



L'humble maison au pied de laquelle se tiennent le général Dubail (1) et le général Roques (2) est à l'entrée d'un petit village, qui vit, il y a peu de jours encore, un admirable combat, dans l'Est. C'est là, qu'à l'exemple de leurs camarades du Nord, et ainsi que le fit remarquer un communiqué récent, nos impétueux défenseurs ont bouleversé les positions allemandes et reconquis, sur ce point du front, une large bande de terre française.

LA SITUATION MILITAIRE

Aux deux extrémités du front russe

Il y a toujours des surprises sur le front russe. Ces jours derniers, tout l'intérêt se portait sur la Galicie occidentale, où l'offensive allemande avait progressé rapidement de la Dunajec à la Visloka. Il semblait que la bataille des Karpathes allait tourner mal pour nos amis. Et voilà qu'une certaine accalmie se produit de ce côté dangereux, et que des opérations d'une certaine envergure reprennent aux extrémités du front, au nord du Niemen et en Bukovine.

On sait qu'un raid audacieux de cavalerie, appuyée de quelque infanterie, avait passé le Niemen et pénétré en Courlande, et qu'ayant trouvé peu d'opposition, les Allemands ont occupé le port de Libau. C'était la revanche de l'occupation éphémère de Memel par les Russes. Le port de Libau pouvait constituer une base d'opérations pour la flotte allemande et d'incursions dans les provinces baltiques. Mais des forces plus importantes paraissent avoir suivi cette avant-garde. Les Russes ont dû amener des renforts et ont engagé assez rapidement une contre-offensive qui se heurte à une vive résistance. C'est peut-être ce que voulaient les Allemands : faire une diversion assez puissante pour attirer des corps de Pologne hors de la zone principale.

A l'heure actuelle, une bataille est engagée sur le front Chavli-Eiragola, entre la voie ferrée Libau-Kovno et la Doubissa, affluent du Niemen. Nous ne croyons pas qu'elle influe sur les événements. Mais ceci prouve que l'état-major allemand ne craint pas d'élargir outre mesure le théâtre d'opérations, et qu'il cherche toujours à gagner le plus loin possible en pays ennemi. Il entretient ainsi l'illusion de son peuple et de ses soldats.

En Bukovine, ce sont les Russes qui ont pris l'offensive. Il y a eu, là comme ailleurs, des flux et des reflux. Après avoir été maîtres de Czernovitz et poussé jusqu'à la frontière hongroise, les Russes ont dû reculer jusqu'au Dniester. Les Autrichiens ont tenté plusieurs fois de franchir le fleuve et de déborder l'aile gauche russe, pendant la bataille des Karpathes. Zaleyriski, Stanislau, Stryj, sont les points principaux de la ligne de combat.

L'attaque des Russes paraît avoir été impétueuse et menée avec des troupes fraîches. Ils ont atteint la ligne Chocimierz-Obertyn-Horodenka, à mi-chemin entre le Dniester et la voie ferrée Kolomea-Czernovitz. Vont-ils poursuivre leur succès, profitant de l'affaiblissement de l'aile droite autrichienne dans cette région? Elle a dû être dégarinée, en effet, au profit de la Galicie occidentale.

Est-ce une reprise de la main tendue vers la Roumanie?

Attendons un peu. Rome et Bucarest sont l'énigme d'aujourd'hui. Quel sera l'Œdipe de demain?

Général X...

Les Allemands battus dans l'Afrique du Sud-Ouest

WINDHOEK. — Les forces allemandes se sont retirées vers le nord, où avait déjà été transférée la capitale de la colonie à Grootfontein.

Une proclamation du général Botha

LE CAP. — Dans une proclamation aux habitants allemands de Windhoek, capitale de la colonie allemande, le général Botha assure la population qu'elle sera protégée si elle obéit à l'état de siège, mais qu'elle pourra être expulsée si sa présence est à l'avantage de l'ennemi.

Le général Botha se réserve le droit d'exercer des représailles pour l'empoisonnement systématique des puits.

La Bulgarie garderait une stricte neutralité

MILAN. — Le correspondant du Secolo à Sofia télégraphie à son journal :

« M. Radoslavoff se prononce plus catégoriquement que jamais pour la neutralité définitive de la Bulgarie, et déclare ouvertement que le seul désir de son pays est de rester neutre jusqu'au bout. »

Le président du Conseil ajoute :

« Si la Roumanie s'engage dans le conflit, elle peut être sûre et certaine que nous ne l'attaquerons pas, ainsi que je l'ai déclaré très nettement aux représentants de la Triple-Entente. Dans le cas où la Roumanie mobiliserait, nous ferions une déclaration publique de neutralité sympathique à cet égard. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 14 mai (285^e jour de la guerre)

15 HEURES. — La pluie tombe sans arrêt depuis hier matin. Cette nuit, nous avons enlevé, malgré un terrain difficile et glissant,



plusieurs tranchées allemandes au sud-ouest de Souchez et maintenu, sur le reste du front Loos-Arras, tous nos gains des journées précédentes.

Dans la vallée de l'Aisne, nous avons détruit quatre blockhaus allemands et rasé plusieurs tranchées.

23 HEURES. — Au nord d'Arras, l'état du terrain a rendu les actions difficiles ; notre offensive a cependant continué.

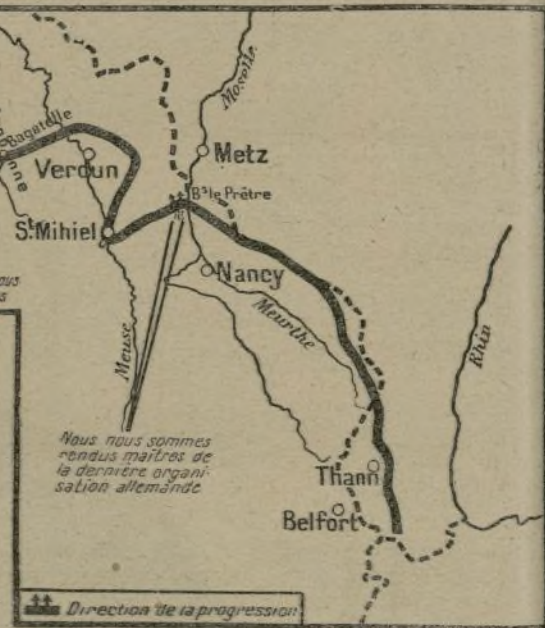
Au sud-ouest d'Angres, nous avons attaqué à cheval sur la route Aix-Noulette-Souchez,

enlevé au nord de cette route une forte tranchée allemande d'un kilomètre de front ; au sud de la route, un bois organisé et, en arrière de ce bois, une tranchée de deuxième ligne ; 400 cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain.

Plus au sud, nous avons poursuivi le nettoyage des pentes est et sud de Lorette. A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé de nouvelles maisons. Notre artillerie a infligé à l'ennemi, d'après le témoignage des prisonniers, des pertes extrêmement fortes.

Le nombre des officiers faits prisonniers depuis dimanche est d'une centaine. Celui des canons pris est de 20, dont 8 pièces lourdes ; nous avons en outre capturé 100 mitrailleuses et lance-bombes.

Les Allemands nous ont attaqués ce matin au bois d'Ailly ; après avoir pris pied un moment dans notre première ligne, ils ont été rejetés par notre contre-attaque : nous avons fait une centaine de prisonniers.



L'offensive russe se développe avec succès sur la rive droite du Dniester

PÉTROGRAD, 13 mai (Communiqué du grand état-major russe). — Dans la nuit du 11 mai, l'ennemi engagea l'offensive avec des forces considérables dans la région de Chavli, tâchant de reprendre ce nœud de routes.

Au cours de la nuit, nous repoussâmes, avec succès, cinq attaques ennemies, et le matin suivant, par un coup énergique, nous battîmes la colonne de débordement allemande, capturant plusieurs centaines de prisonniers et nous emparant de cinq canons. Le combat continua.

Dans la région de la Doubissa, le même jour, nous enlevâmes une position ennemie près d'Eyragola.

[Eyragola est située sur la Doubissa, à environ 25 kilomètres au nord de l'endroit où cette rivière se jette dans le Niemen.]

Sur la rive gauche du Niemen, il n'y a aucun changement.

Dans la région de la rive droite de l'Orjitz, nos lance-bombes ont bombardé avec un grand succès les tranchées ennemies.

En Galicie occidentale, l'intensité des combats a diminué sur une partie considérable du front, au cours du 11 et du 12 mai.

Notre offensive, sur la rive droite du Dniester, se développe avec des succès continus.

Pour alléger la situation de son centre, qui se retirait en désordre du Dniester, vers la ligne Obertyn-Horodenka, l'ennemi a prononcé, le 11, des contre-attaques stériles dans les secteurs attenant au front. Dans cette opération, les unités autrichiennes qui menaient l'offensive furent repoussées près de Chocimierz avec de grandes pertes.

Notre artillerie détruisit deux bataillons ennemis ; un troisième déposa les armes.

Près de Horodenka, l'ennemi fléchit vers 7 heures du soir, le même jour, et commença une retraite désordonnée.

Nous avons capturé à nouveau plusieurs milliers de prisonniers, des canons et jusqu'à cinquante caissons.

[Le front Obertyn-Horodenka s'étend entre la rive droite du Dniester et au nord de la région de Kolomea. Horodenka est située non loin de la frontière ukrainienne. Le village de Chocimierz, également au sud de la rive droite du Dniester, se trouve à 10 kilomètres au nord-ouest d'Obertyn. La bataille dont parle le communiqué se développe sur le territoire de la Galicie orientale compris entre le Dniester et la voie ferrée Stanislau-Czernovitz.]

Les Turcs transfèrent des civils sous le feu des canons aux Dardanelles

LONDRES. — Le Foreign Office publie le télégramme suivant, reçu de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, et daté du 2 mai :

Le ministre de la Guerre m'informe que les navires et aviateurs alliés bombardent et tuent les non-combattants à Gallipoli et en d'autres lieux non fortifiés de la péninsule.

En conséquence, il enverra de Constantinople à ces endroits des nationaux français et anglais pour les exposer aux mêmes dangers si, le 6 mai, il n'a pas reçu l'assurance que des ordres ont été donnés pour cesser le bombardement.

Sir Edward Grey a fait répondre le 7 mai :

En ce cas, la Grande-Bretagne tiendra Enver pacha, Son Altesse Said Alim pacha, les membres du cabinet ottoman et les chefs de l'armée ottomane personnellement responsables de la vie de ces nationaux et de toute blessure, perte ou contusion dont ils pourraient souffrir.

Entre temps, le 4 mai, l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople s'efforçait de dissuader le ministre de la Guerre ou, au moins, de lui faire attendre la réception de la réponse de la France et de l'Angleterre.

Le ministre de la Guerre répondit que l'ordre était déjà donné et qu'il ne pouvait pas le contre-mander sans porter une atteinte grave à la discipline militaire. Toutefois, le ministre consentit à n'envoyer que cinquante des plus jeunes hommes, âgés de plus de vingt ans et de moins de quarante, bien portants, et à les laisser à bord d'un vapeur en attendant la réponse de Paris et de Londres pour les débarquer à Gallipoli ou les ramener à Constantinople.

L'ambassadeur a télégraphié, le 6 mai, que vingt-six Anglais et vingt-quatre Français avaient été transportés à Gallipoli.

Une nouvelle échauffourée en Tripolitaine

ROME, 14 mai. — On mande de Tripoli que dans l'après-midi du 12, dans les environs de Misurata, une colonne composée d'infanterie et de cavalerie a été attaquée par les rebelles. L'attaque a été repoussée ; les pertes italiennes sont de 11 soldats tués dont 3 officiers, et 29 soldats blessés.

Pour la liberté de tous

Notre illustre philosophe M. Boutroux nous donne, très bellement encadrées par lui, quelques citations bien curieuses d'un volume qui vient d'être publié aux Etats-Unis et qui est intitulé : *Pourquoi l'Europe est en guerre ?* Voici, *exempli causa*, comment s'y exprime l'honorable Frédéric Coudert : « La France ne combat pas seulement pour son existence nationale. Elle est, de longue date, l'initiatrice du libéralisme et de la démocratie. Tout peuple jaloux de s'affranchir des idées de caste et de droit divin est directement intéressé dans la guerre que mène actuellement la France... En reconquérant leur pleine autonomie, les Français délivreront l'Europe d'une hégémonie redoutable... et sauveront la cause chère à tout peuple libre : la liberté et la loi, la démocratie et la justice. »

Je ne crois pas qu'on puisse guère dire mieux. Cependant je trouve, toute révérence gardée, que c'est encore plus simple que cela. Nous ne combattons pas précisément contre les idées de caste et de droit divin. Nous combattons pour l'autonomie des nations, pour la liberté des nations tout simplement. Nous voulons que les nations soient libres, même de se gouverner selon les idées de caste et de droit divin si le cœur leur en dit. Nous voulons très bien que les nations qui aiment l'autocratie se gouvernent autocratiquement. Comme a dit très bien Lamartine,

Le joug que l'on choisit est eneor liberté.

Que toutes les nations soient libres, même de ne se pas gouverner librement, c'est ce que nous entendons par indépendance. Mais ce que nous ne voulons pas, c'est qu'une nation, parce qu'elle est forte, impose à toute l'Europe sa façon de comprendre le gouvernement et surtout lui impose son gouvernement à elle. Que les Allemands aiment le despotisme pour eux, nous ne nous y opposons nullement ; nous ne voulons pas, seulement, qu'ils l'aiment pour les autres.

C'est en cela que nous sommes de vrais libéraux et que nous sommes, comme disait Nietzsche, « de bons Européens ». Si l'Europe entière voulait être gouvernée par la Prusse, nous ne nous y opposerions pas ; nous nous contenterions de nous tenir à l'écart et sur la défensive. Mais elle ne le veut pas. Elle ne veut pas plus du despotisme de l'Allemagne que du nôtre. Elle veut être elle-même. Elle veut que chacune des nations qui la composent se mène et se comporte à sa manière.

Or c'est précisément ce que nous voulons, et c'est en cela que nous sommes les champions de l'Europe. Nous ne sommes les propagateurs que de cette idée : chacun chez soi, chacun par soi, chacun quant à soi.

Il est très vrai que, quand nous avons été attaqués, nous avons senti l'Europe entière menacée avec nous ; mais c'est simplement de l'Europe menacée que nous avons été les champions. Nous n'avons été ni pour l'Europe républicaine, ni pour l'Europe constitutionnelle. Nous avons été simplement pour l'Europe non asservie par une nation quelconque de l'Europe.

Et cela, l'Europe le sent bien. Il n'est question chez elle ni d'ancien ni de nouveau régime ; il est question chez elle de ne pas mourir nationalement. On a cherché le nom qu'aurait cette guerre dans la postérité. Cette recherche est un peu puérile. Il ne s'agit pas de nommer cette guerre, mais de la faire. Toutefois, si nous nous demandons un instant comment cette guerre sera nommée, je n'hésite pas à dire qu'elle s'appellera la guerre nationale ou la guerre des nations.

Oui, la question est de savoir si, désormais, il y aura des nations en Europe et non pas une seule. La question est de savoir s'il sera permis aux peuples de vivre chacun à sa manière. « A quelle sauce veux-tu être mangé ? » demande au mouton l'homme de la fable. La réponse, c'est : « Je ne veux pas être mangé, et la sauce à laquelle je veux être accommodé, c'est à la mienne. »

Et c'est là toute notre politique étrangère, c'est là toute notre pensée européenne. Nous voulons nous gouverner à notre mode et que tout peuple européen se gouverne à la sienne. Tout peuple qui ne veut pas être asservi est donc avec nous, est donc notre ami et notre client. Voilà pourquoi tous les peuples d'Europe, et aussi, vous le voyez, du nouveau monde, redoutent la victoire de l'Allemagne et souhaitent la nôtre. Nous avons la situation de celui qui, ne menaçant personne, défend tout le monde.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Ça tombe mal

Ernest-Charles nous a appris l'autre jour que le cinquième anniversaire des Hohenzollern tombait cette année. Il a eu raison de le rappeler ; je l'ignorais complètement. D'abord je ne suis pas de la famille, et même sans ça...

Je ne parviens jamais à me souvenir de ces machines-là. Pour les fêtes, ça va encore, parce que les fleuristes ont la commerciale intelligence de vous avertir par affiches, tous les matins, que ce jour-là on célèbre sainte Lucie, sainte Pélagie, ou notre bonne chère Perpétue. Encore omettent-elles généralement les saints, ce qui serait gros d'inconvénients pour moi si j'avais des oncles ; mais voici longtemps qu'ils sont au ciel, je suppose, bien que non encore canonisés. Pour les anniversaires, c'est plus grave : rien ne vient les évoquer à mon infidèle mémoire, sauf le mien, dont j'ai dû fixer la date un nombre infini de fois sur des papiers administratifs. Et c'est pourtant celui-là que je serais le plus content d'oublier.

Il paraît pourtant que ce n'est pas l'avis de Guillaume II en ce qui concerne l'apparition sur la terre de son ancêtre Zoller... plus ou moins *Hohen*. Mais je demeure persuadé que c'est moi qui suis dans le vrai, et qu'il est fou.

En effet, je soutiendrai toujours jusqu'à la torture, exclusivement, qu'il faut avoir atteint les extrêmes limites de l'aliénation mentale pour considérer comme un jour de joie celui qui vous annonce qu'une année de plus pèse sur vos épaules. Principalement quand on n'est point en bonne santé. Et les Hohenzollern ne sont point en bonne santé ; ils ont la fièvre, comme toute l'Allemagne, davantage peut-être que l'Allemagne, et, à leur place, je ne serais nullement satisfait d'avoir à noter que ma famille a déjà cinq cents ans. J'aimerais beaucoup mieux qu'elle n'en eût qu'un, et n'importe quel courtier d'une compagnie d'assurances sur la vie pourrait leur expliquer pourquoi. Les familles passent comme les hommes, et plus elles sont vieilles plus elles sont près de leur fin.

Surtout lorsque, comme celle-là, il est clair qu'elles ne se portent pas bien.

Pierre Mille.

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — L'état de santé du roi Constantin, qui souffre d'une légère atteinte de pleurésie, demeure stationnaire. La maladie suit son cours.

Bien que la santé du souverain n'inspire pas d'inquiétude, d'innombrables témoignages de sympathie et d'affection lui ont été adressés de toutes les parties du royaume, et des prières publiques ont été faites pour lui à Athènes et à Salonique.

D'autre part, la légation de Grèce à Paris nous prie de démentir la nouvelle d'une aggravation de la maladie de S. M. le roi des Hellènes.

Le bulletin médical, publié à Athènes hier soir 13, à 4 heures, informe que Sa Majesté souffre d'une pleurésie avec fièvre relativement modérée. L'état général est satisfaisant, et la température de 38°6.

Le président de la République a chargé le colonel Bonet de prendre à la légation de Grèce à Paris des nouvelles de la santé du roi.

Le "Gœben" de nouveau avarié

PÉTROGRAD, 14 mai. — Des informations, parvenues de Sébastopol, assurent que le *Gœben* aurait été atteint dans la dernière rencontre avec la flotte russe de la mer Noire, le matin du 10 mai, par quatre obus de gros calibre ayant occasionné des dégâts sérieux et provoqué le feu à bord.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE PAIN DE BOIS

— Torothée, est-ce qu'on va bientôt déjeuner ?
— Une minute, je n'ai plus qu'à couper le pain.

(Ruy Blas.)

Échos

Coincidences.

Nous publions, il y a peu, un écho sur ce chauffeur de l'Ouest qui, mobilisé, retrouve, sur le front, sa voiture réquisitionnée. Un lecteur nous écrit à cette occasion :

Vous parlez de coïncidences ! Que dites-vous de celle-ci ? Un fermier de Basse-Normandie part aux hussards de Dinan le 2^e jour de la mobilisation. Vers le 12 août, il doit choisir un cheval dans un arrivage de la veille... Et il y reconnaît le jument de son patron, qui arrive de 200 kilomètres. Il la prend. Avec elle, il part en Belgique, est évacué sur un dépôt d'éclipsés, tout seul, et naturellement sans sa bête. En novembre, un mois après, il retourne au front et y retrouve sa monture ! Mis au repos en février, dans un village de l'Aisne, cavalier et cheval y rencontrent... le patron ! N'est-ce pas extraordinaire ?

Nous dirons même que cela tient du fantastique.

Le « la » du diapason.

On se plaignait, à juste titre, il y a peu de jours, dans *Excelsior*, des dissonances affreuses que nous donnent à entendre les cornes d'autos, les sifflets, les écloches d'usine, etc. Un lecteur nous suggère une idée qui vaudrait d'être prise en considération. Que ne s'accorderait-on à homogénéiser les timbres de tous ces instruments et appareils bruyants sur le *la* normal du diapason ? Ainsi éviterait-on les redoutables désaccords et habituerait-on l'oreille d'un chacun à apprécier et à retenir « l'échelon qui règle l'harmonie du monde » !

En ce temps de guerre, et parlant d'harmonie des mondes, il semble, en effet, que ce *la* serait providentiel.

En quatre lettres.

Guillaume II invoque, à tout propos, son vieux Dieu, son Gott, ce qui ne l'avance d'ailleurs pas à grand-chose. L'ancien Dieu des Allemands s'écrivait en quatre lettres, lui aussi, et s'appelait Odin. Au reste, il est assez curieux de remarquer que, chez un grand nombre de peuples, c'est par quatre lettres qu'est figuré le nom du Créateur. Les Latins disaient : Deus, les Grecs : Zeus, les Hébreux : Adon, les Syriens : Adad, les Arabes disent Alla (l'h final n'est qu'une gutturale). Les Perses disent Syra, les Tartares : Idga ; Dieu était, pour les antiques Égyptiens, Aum ou Zeut ; pour les derniers Peaux-Rouges, c'est Esqui ou Zeul. Il est Zain au Japon, Addi dans quelques dialectes tures, Doga en Croatie, Rogi en Dalmatie, les Tyrrhéniens l'appellent sous le nom de Eher ; il fut Chur en Etrurie ; il est Dios en Espagne et Lian au Pérou. Enfin, le God anglais n'est qu'une contraction de Good. Et, en cherchant bien, on en trouverait d'autres...

Ce que vaut un Allemand.

En chemin de fer, ligne Soudrio-Tirano (Haute-Italie). Dans un compartiment, plusieurs voyageurs, entre autres un réserviste italien, montagnard aux allures hereculiennes, et un Allemand quittant l'Italie. Sans qu'on lui ait soufflé mot, ce dernier se croit obligé d'émettre son opinion sur la guerre et de faire l'apologie du soldat allemand.

— Un soldat allemand, conclut-il, vaut à lui seul trois Français et deux Italiens !

A quoi le réserviste italien de répondre :

— Moi, je parie que toute votre personne ne vaut pas une seule de mes mains !

Et, avec calme, le colosse de la montagne laisse tomber sur le Berlinoise une formidable paire de gifles.

Le voyageur trop bavard se lève, se rue dans le couloir. Et tout le wagon se réjouit de la bonne réplique.

Trois dépêches.

Parmi les derniers enrôlés de l'armée britannique, figure un géant écossais, très fier de sa stature, et qui, en arrivant à la caserne, ne manqua pas d'affirmer aux camarades que puisqu'il était là maintenant, tout devait « bien aller pour les affaires du roi ». Aussi ne fut-il qu'à demi étonné, le lendemain matin, de recevoir un télégramme de lord Kitchener qui lui disait : « Chaleureuses félicitations pour votre enrôlement. » A peine le fut-il un peu plus deux jours après, en décachetant un télégramme ainsi conçu : « Je suis content de vous. — George. »

Mais où, tout de même, il s'aperçut que les camarades prenaient du bon temps à ses dépens, c'est quand le vagueur lui remit une troisième dépêche, aussi courte que bonne : « Pour l'amour de mon vieux Dieu, mon ami, restez neutre. — Guillaume II. »

— Cette fois, dit le géant, je crois que l'on m'a mystifié !

Raisons de se haïr.

— Je n'ai jamais vu un type comme vous. On n'est pas plus haineux. J'en viendrai à croire que vous vous détestez vous-même !

— Pourquoi pas ? J'en ai le droit, après tout. Ma mère est Anglaise et mon père était Allemand !...

Les querelles de ménage et la guerre.

— Je vois que les belligérants appellent les plus vieux réservistes. Croyez-vous que, parmi ces anciens, on va obliger les hommes mariés à se battre ?

— Assurément. C'est eux qui en ont depuis le plus long temps l'habitude.

LE VEILLEUR

DERNIÈRE HEURE

LA CRISE ITALIENNE

Le roi cherche le chef du nouveau ministère

ROME, 14 mai. — Une note officielle annonce que le roi a reçu successivement cet après-midi M. Salandra et le président de la Chambre, M. Marcora. *L'Idée Nazionale* publie un article intitulé « Le Roi », dans lequel elle affirme que le gouvernement a accompli tout son devoir contre les ennemis de l'extérieur et ceux de l'intérieur, en préparant l'armée. Elle dit :

Aujourd'hui, l'heure suprême est sonnée, l'heure du roi. L'Italie attend du roi la décision. En fait, la décision suprême peut être prise par le gouvernement, mais il reste au roi le pouvoir de la refuser ou de l'accepter.

Salandra ou Marcora ?

ROME, 14 mai (De notre correspondant). — Aujourd'hui, à midi, on affirmait dans les milieux politiques que le roi allait confier la mission de composer le nouveau cabinet à M. Salandra. La nouvelle fut ensuite démentie.

Ce soir, à minuit, la combinaison qui paraît la plus sûre d'aboutir c'est celle d'un ministère Marcora.

La combinaison Giolitti serait écartée

MILAN, 15 mai, 1 heure matin (De notre correspondant particulier). — Selon le *Secolo* et d'après les nouvelles de dernière heure, reçues cette nuit par ce journal de Rome, il résulte que la combinaison Giolitti serait écartée et que toutes les probabilités existent pour un ministère Salandra-Sonnino, auquel s'ajouteraient Bissolati, Barzilai et Pantano, ce qui voudrait dire la continuation accentuée de la politique interventionniste du cabinet démissionnaire.

Un appel de M. Giolitti

ROME, 14 mai. — La *Tribuna*, journal de M. Giolitti, commentant la crise, demande que chacun fasse le noble sacrifice de tout ce qu'il y a de violent ou d'excessif dans son opinion respective afin de rendre possible l'examen réfléchi de la situation et de ne pas compromettre l'unité morale du pays qui doit persister même dans les opinions les plus opposées pour la grandeur et l'avenir de la patrie.

Les raisons de la crise

ROME, 14 mai. — Le *Giornale d'Italia* donne, de la crise parlementaire, l'explication suivante :

Le vrai et unique motif de la démission est qu'au sujet de la politique internationale l'accord n'existait pas entre le parti constitutionnel et le ministère, accord que le ministère jugeait indispensable pour affronter une grave situation. Le point de départ du désaccord a été l'opinion manifestée par M. Giolitti. Le gouvernement seul a jugé opportun de démissionner parce qu'en exprimant son opinion M. Giolitti devenait le chef des neutralistes à la Chambre et dans le pays. Quand M. Giolitti est venu à Rome, il était minutieusement informé de tous les détails de la situation diplomatique, mais il ne s'est pas trouvé d'accord avec le cabinet sur les conséquences logiques à tirer des actes accomplis par le ministère ; celui-ci ne pouvait pas ne pas tenir compte de la nouvelle situation, et, en face de l'hostilité du parti constitutionnel, il a démissionné.

Le cabinet n'a même pas pensé à soumettre à la Couronne ses délibérations au sujet desquelles l'accord avec le parti constitutionnel faisait défaut. D'autre part, il est absolument faux qu'il y ait eu un désaccord quelconque entre les membres du Cabinet, et, d'ailleurs si un membre du Cabinet n'avait pas approuvé la ligne de conduite du gouvernement, il aurait personnellement démissionné ; enfin, ce serait faire injure à M. Salandra que de croire qu'il puisse se présenter devant la Chambre avec un ministère différent de celui qu'il a présidé jusqu'ici.

La crise ne pourra pas être longue, et il faut noter que les mesures militaires continuent d'être prises régulièrement devant la crise ; il n'y a donc aucun risque, et, avant de prendre la décision de démissionner, le ministère a voté hier l'allocation d'un nouveau crédit d'une centaine de millions pour les préparatifs militaires. (Havas.)

M. Marcora confère avec M. Salandra

ROME, 14 mai. — M. Marcora, président de la Chambre, a conféré, à 6 h. 30 du soir, dans son cabinet, avec M. Salandra.

Selon la *Tribuna*, M. Marcora aurait reçu le mandat de constituer le nouveau Cabinet.

D'après le *Giornale d'Italia*, il est possible que M. Salandra reste au pouvoir avec le Cabinet démissionnaire tout entier. (Havas.)

Manifestations violentes

A Rome, la foule manifeste au Parlement et poursuit ceux qui lui sont signalés comme Allemands ou Autrichiens.

La plupart des rues sont barrées ; les troupes de police et les patrouilles de carabinieri à cheval parcourent les rues.

Dans l'après-midi, plusieurs milliers de manifestants ont brisé les vitres du journal germanophile *Vita*.

Les ministres sont réunis pour délibérer sur la situation.

A Florence, une grande manifestation interventionniste s'est produite. Les manifestants ont adressé leur salut de solidarité aux ministres, MM. Salandra et Sonnino, en exprimant l'espoir qu'ils sauront résister aux menées des représentants germanophiles de l'Italie.

On parle d'une agitation en Sicile, où se reconstitueraient les anciens « fasci ».

Les bagarres de Milan

ROME, 14 mai. — Le *Messaggero* reçoit de Milan les renseignements complémentaires suivants sur les manifestations d'hier :

Les manifestants interventionnistes tinrent, dans le parc, une réunion à laquelle assistait une foule nombreuse. Plusieurs discours furent prononcés, et la réunion se termina par le vote d'un ordre du jour en faveur de la guerre. Les manifestants défilèrent ensuite dans les rues de la ville. Devant la cathédrale, ils applaudirent les soldats chargés du service d'ordre et acclamèrent un groupe de Trentins et de Triestins. MM. Mussolini et Corridoni haranguèrent la foule qui leur fit une ovation.

Les manifestants firent encore une démonstration hostile devant l'archevêché ; ils déposèrent une couronne au monument de Cavour et allèrent acclamer le général Garibaldi qui salua la foule d'une fenêtre.

Un groupe de neutralistes ayant lancé des pierres contre les manifestants, une violente bagarre se produisit. Des coups de feu furent échangés. Finalement, les neutralistes prirent la fuite.

Le mécanicien Louis Galda, qui d'ailleurs ne manifestait pas, fut tué d'un coup de revolver à la tête. Plusieurs blessés furent transportés à l'hôpital.

Vive la guerre !

ROME, 14 mai (De notre correspondant). — A Milan, presque tous les magasins sont fermés, avec un écriteau portant les mots : « En signe de protestation ». Partout aussi sont exposés des drapeaux italiens en berne.

Les manifestants ont crié partout : « Mort au kaiser ! Vive la guerre ! »

La Chambre envahie

ROME, 14 mai. — Ce matin, quelques centaines d'étudiants interventionnistes se sont réunis à l'Université ; de là, ils sont allés place Montecitorio, où ils ont fait soudainement irruption dans la salle d'entrée de la Chambre ; ils y ont brisé les carreaux des portes d'entrée et des fenêtres de la façade.

Les députés présents, les fonctionnaires et les huissiers de la Chambre ont réussi à faire évacuer l'entrée du palais. Trois députés présents ont parlé dans un sens interventionniste, puis les manifestants se sont éloignés.

A la suite de cet incident, le commissaire de police chargé de la surveillance du palais a été suspendu de ses fonctions par ordre du ministre de l'Intérieur. Le service est assuré par le questeur.

Vive l'armée !

ROME, 14 mai. — Les manifestations interventionnistes ont continué jusqu'à midi sur la place Barberini et sur d'autres points au centre de la ville.

Les manifestants sont allés ensuite faire des manifestations de chaleureuse sympathie devant l'habitation de M. Salandra et devant le ministère de la Guerre, aux cris de : « Vive l'armée ! » Ils se sont ensuite dispersés sans incident.

Pour maintenir l'ordre

ROME, 14 mai. — A la suite des manifestations qui se sont produites hier soir à Milan, M. Salandra a télégraphié au préfet de cette ville de s'employer pour assurer le maintien de l'ordre public, à ramener le calme et la discipline morale nécessaires au pays dans un moment aussi grave ; il l'invite enfin à prier les députés de tous les partis à appuyer l'action des autorités pour amener la pacification des esprits.

La grève générale de protestation

ROME, 14 mai (De notre correspondant). — On annonce que dimanche aura lieu la grève générale, à Milan, en signe de protestation contre le meurtre d'un ouvrier par les neutralistes pendant la manifestation d'hier.

Des bagarres ont eu lieu ce soir à la gare de Turin. On craint de graves manifestations pour demain.

Le front autrichien est rompu au delà du Pruth

PÉTROGRAD, 14 mai. — (Communiqué du grand état-major.) — Dans la région de Chavli, le combat se développe dans des conditions favorables pour nous. Nous avons fait, dans le courant de la journée, plus de 1.000 prisonniers allemands et nous avons enlevé 9 mitrailleuses.

En Galicie occidentale, l'intensité des combats faiblit depuis le 10. Nos troupes se rassemblent successivement sur la ligne de la rivière du San, dans le but d'établir une répartition plus concentrée.

L'armée autrichienne, ayant évacué le 11 mai des positions puissamment fortifiées s'étendant de la Bystritza jusqu'à la frontière roumaine et longue de 140 verstes, s'est repliée en toute hâte au-delà du fleuve du Pruth ; la cavalerie ennemie, qui s'était sacrifiée pour protéger par ses charges la retraite générale, a été dispersée par notre feu. Nos divisions de cavalerie ont rompu en maints endroits le front ennemi et, par des charges réussies, ont mis le désordre dans la marche des colonnes ennemies.

Une poursuite énergique continue dans des conditions tout particulièrement favorables.

Le nombre important de prisonniers que nous avons faits augmente rapidement.

Un sous-marin allemand aurait été coulé dans la mer du Nord

LONDRES, 14 mai. — Un sous-marin allemand aurait été coulé dans la mer du Nord par le vapeur anglais *Gollanie*, qui est arrivé à Blyth aujourd'hui.

Le patron du vapeur déclare que, se trouvant samedi dernier au large de la côte de Northumberland, les mécaniciens ressentirent un grand choc et, immédiatement après, une grande nappe d'huile fut aperçue à la surface de la mer.

L'équipage croit qu'un sous-marin a été éperonné. Le fait s'est produit à l'endroit précis où deux bâtiments ont été torpillés le même jour.

Les émeutes contre les Austro-Allemands

LONDRES, 14 mai. — En dépit d'une forte pluie et malgré les efforts de la police, les désordres anti-allemands ont continué, hier soir, jusqu'à une heure avancée.

Il suffit de parcourir les différents quartiers de Londres pour se rendre compte que les émeutiers ont fait partout de grands dégâts. Les volets ont été mis à la plupart des boutiques allemandes, ou bien celles-ci sont revêtues d'un rideau de planches ; elles sont abandonnées par leurs propriétaires. Il en résulte que le pain manque dans certains quartiers.

Les femmes ont été particulièrement acharnées et un grand nombre sont blessées. L'hôpital Poplar a reçu plus de cinquante blessés. Au Royal Free Hospital, on en soigne vingt-six. Peu de boutiques allemandes de Londres ont été épargnées.

Les tribunaux de simple police ont eu aujourd'hui fort à faire. Beaucoup de femmes étaient parmi les délinquants.

Les Allemands de Londres vont être arrêtés

LONDRES, 14 mai. — Comme suite à la déclaration faite hier à la Chambre des Communes par M. Asquith, la police a commencé les opérations contre les étrangers appartenant à des nations ennemies.

Toutes les personnes de cette catégorie et en âge d'être militaires ont été avisées qu'elles allaient être arrêtées.

Violentes manifestations au Cap

LE CAP, 13 mai. — Des émeutes analogues à celles de Johannesburg se sont produites aujourd'hui au Cap.

Des bandes ont parcouru les rues, mettant le feu aux établissements tenus par des Allemands. La troupe a dû renforcer la police et les pompiers, débordés par les événements.

Les troubles continuent à Johannesburg

JOHANNESBURG. — La foule continue de commettre des déprédations. Plusieurs petits magasins ont été saccagés.

La colère gronde au Canada

OTTAWA, 14 mai. — Le sentiment antiallemand s'accroît au Canada. A Toronto, la police a pris des précautions, en prévision de troubles.

La Presse française et étrangère

Pour fleurir Jeanne d'Arc

Un groupe de jeunes filles s'est adressé à l'*Echo de Paris* pour demander à remplacer les jeunes gens lors de la prochaine fête de Jeanne d'Arc, et à aller, en leur nom, couvrir de fleurs les statues de l'héroïne dans Paris. M. M. Barrès écrit :

Le 28 février dernier, les conscrits de la classe 1916 déposèrent devant la Jeanne d'Arc de la place des Pyramides une couronne portant cette inscription : « Ardement comme toi nous aimons la patrie, et nous combattons. » C'est une même couronne que pourront déposer, dimanche, les jeunes filles qui font appel à la Ligue des Patriotes avec cette inscription : « Ardement comme toi nous aimons la patrie, et nous nous dévouerons aux blessés. »

Les seules nations immortelles

De M. P. Delbet, au *Figaro* :

Cette guerre montre que l'avenir n'est pas au peuple qui fait de la guerre le but principal de son activité. Elle montre que le retour à une forme grossière de demi-civilisation est impossible. L'humanité ne peut pas, ne veut pas régresser vers la barbarie. Pas plus qu'aucun système au monde, elle ne peut revenir à son point de départ.

Les nations qui doivent disparaître ne sont pas celles qui répugnent à consacrer leur principal effort aux choses de la guerre, ce ne sont pas les faibles non plus, ce sont celles qui cherchent à supprimer la probité et la loyauté des relations internationales, qui violent les traités après les avoir signés, qui mutilent, assassinent et pillent, et veulent imposer leur hégémonie par la force.

En Arménie

De M. Rémy de Gourmont, dans la *France* :

Il faut s'attendre à voir recommencer les massacres en Arménie. Les Allemands, rien que par leur contact, sèment, partout où ils s'infiltrent, l'idée du pillage, de l'incendie, du meurtre, des violences dont ils ont donné l'exemple.

Pas d'Allemands au théâtre

On vient d'interdire ou de modifier, par de larges coupures deux spectacles parisiens où étaient mis en scène des Allemands. C'est fort bien, et M. Camille Le Senne, dans *Paris-Midi*, tire la morale de ces incidents :

Les directeurs de théâtre sont gens avisés; les auteurs dramatiques ont généralement le flair de l'orientation de l'esprit public; les uns et les autres sont, je n'en doute pas, d'excellents patriotes. Alors ne pourraient-ils s'entendre pour proscrire cette spéculation sur l'actualité qui offense, qui irrite la majorité des spectateurs et qui finirait par l'exaspérer. Tout chômage est un fléau. Encore faut-il que ceux qui ne s'exposent qu'au feu de la rampe n'oublient pas les bienséances imposées par l'héroïsme de ceux qui sont au front et qu'ils ne mettent pas notre nervosité légitime à une trop rude épreuve.

La condamnation de l'Allemagne

De la *Epoca* (Madrid) :

La cruauté avec laquelle la Belgique a été traitée, la qualification de « chiffons de papier » donnée aux conventions internationales, expression suprême du droit des gens, garanties de la neutralité, apparut comme une volonté de violence, comme une suprématie de la force contre lesquels se révolte toujours la conscience universelle.

L'Allemagne l'avait ainsi compris. Il suffit de lire ses publications pour voir qu'elle s'est particulièrement efforcée de dissiper l'atmosphère d'inquiétude créée par l'invasion de la Belgique. Ses écrivains militaires les plus renommés, tels que le général von Bernhardi, ont écrit dans les journaux américains, en vue d'une propagande mondiale, que la France avait l'intention d'être la violatrice de la Belgique. Ses diplomates ont essayé d'agréer la version de l'existence d'un accord militaire anglo-belge. Rien n'y a fait. Les peuples, la conscience collective, ont prononcé leur verdict, et ce verdict c'est la condamnation de l'Allemagne.

Les femmes avocats en Roumanie

Le la *Politique de Bucarest* :

La Cour de cassation de Bucarest, toutes chambres réunies, vient de définitivement trancher la question de la femme-avocat en Roumanie.

C'est le cas de Mme Ella Negrutzi qui lui a donné l'occasion de fixer la jurisprudence en la matière. La postulante avait entrepris de nombreuses démarches près de toutes les instances d'appel afin de faire consacrer son inscription au barreau.

Tantôt repoussée, tantôt accueillie, elle se trouvait en dernier lieu par-devant la Cour de cassation, où elle espérait obtenir gain de cause. La Haute-Cour a déjoué cet espoir.

Par son arrêt, elle a décidé que les femmes ne peuvent exercer en Roumanie la profession d'avocat et a renvoyé la cause devant la Cour d'appel de Bucarest, qui devra conformer sa sentence à cet arrêt de principe.

Le ministère Salandra démissionnaire

L'agence Havas nous a communiqué hier la dépêche suivante :

ROME, 13 mai, 23 h. 35 (Retardée dans la transmission). — Le ministère Salandra a présenté ce soir au roi sa démission.

Comment s'est produite la crise

ROME, 14 mai (De notre correspondant). — Un coup de théâtre s'est produit hier soir : le ministère Salandra a démissionné. Le Conseil des ministres, réuni dans l'après-midi, a estimé que ne lui



permettait pas de rester au pouvoir la décision prise par M. Giolitti et ses amis de ne pas donner au gouvernement l'assentiment unanime des partis constitutionnels, assentiment qui était nécessaire dans les graves circonstances actuelles.

Le Conseil des ministres dura presque trois heures. A 7 heures, M. Salandra se rendait chez le roi, auquel il remettait la démission du cabinet. Ce ne fut qu'après que la nouvelle fut communiquée officiellement :

Le cabinet donnait sa démission parce que manquait la concorde de tous les partis démocratiques constitutionnels, absolument nécessaire au développement de son programme.

L'allusion à l'attitude des neutralistes était évidente : aussi, dès que les éditions spéciales des journaux eurent paru à Rome, à Milan et dans les autres grandes villes italiennes, des manifestations très violentes se produisirent.

A Rome, il y eut des bagarres, des charges, des arrestations; à Milan, il y eut un mort et de nombreux blessés; à Gènes, 60.000 personnes défilèrent devant le consulat belge, acclamant la guerre. Elles jetèrent des pierres contre les consulats d'Autriche et d'Allemagne, cassant les vitres, et saccagèrent ensuite plusieurs brasseries allemandes.

Des manifestations semblables furent signalées à Venise, Vérone, Turin, Asti, Alexandrie, Varese, Bergame, Padoue, Trévise, Pavie, Bologne, Lucca, Brindisi, Salerne, Naples, Potenza, Messine et Sassari.

La Guerre anecdotique

Abréviation

Du *Cri de Paris* :

La surveillance de certains trains sanitaires est confiée, à défaut d'officier, à un sous-officier.

Celui-ci est désigné ainsi dans le service : S. off. f. f. O. G. T. S. S. P. N°... bis P.-L.-M., ce qui veut dire, en langue française : Sous-officier faisant fonction d'officier gestionnaire de train sanitaire semi-permanent, numéro... bis, Paris-Lyon-Méditerranée.

Quand on pense qu'en allemand il suffirait d'un mot pour dire tout cela !

La fouille des prisonniers

De M. P. Hamp, à la *Renaissance* :

Sept officiers, mis à part, silencieux et rigides regardaient en l'air. Un capitaine anglais les pria de dire à leurs hommes de se mettre en rangs pour la fouille. Au premier commandement, un alignement parfait s'établit. Les talons joints claquèrent. Les hommes, fixes, tenaient la tête haute. Ceux qui, l'instant d'avant, mordaient dans leur noir pain de guerre, le cachaient maintenant sous leur manche.

La fouille laissa par tas distincts : un monceau de correspondances; un de lampes électriques; un de couteaux. On enlevait aussi les clous dont les soldats allemands sont fournis pour pendre l'équipement au mur.

Des prisonniers étaient jaunés par la fumée des obus tellement la canonnade sur eux avait été copieuse. Des taches nitreuses marquaient leurs uniformes et leur teint semblait de cadavres. Un se fit encore plus lamentable par un fléchissement qui mit ses mains pendantes à ses genoux quand le soldat anglais qui le fouillait prit dans sa poche la photographie d'une jeune femme et d'un petit enfant. L'Anglais avait regardé l'homme, puis la photographie, longuement, et encore l'homme. Enfin, il dit :

... Looks better than you.

Quelque chose comme : « ... marque mieux que vous. »

Et il avait rendu la photo du bébé et de la femme.

Alors l'Allemand branla sa tête jaune aux yeux soudain luisants; s'il n'y avait pas eu là l'officier à casque il aurait certainement fait quelque chose de tout à fait indiscipliné, comme de serrer la main de l'Anglais.

L'esprit des soldats de vingt ans

Un « jeune » de la classe 1915, blessé, évacué vers le Midi a déclaré à la *Dépêche de Toulouse* :

La vie des tranchées on la connaît au bout de huit jours aussi bien qu'après six mois.

Je me trouvais à quatre-vingts mètres à peine des Boches et je pouvais m'isoler entre mes heures d'observation dans mon petit poste de chef de section. Quand la fusillade se calmait un peu, nous entendions la voix sèche et sifflante de nos 75 ébranler l'air. C'était un contraste frappant avec les chansons de l'alouette qui égrenait ses notes allégres à travers près et bois sur lesquels planait la mort.

On vous parle de l'esprit des soldats ? Soyez content ! Il est excellent. Quand les vieux poilus pensent trop aux absents, les jeunes soldats, les gamins que nous sommes, leur racontent une histoire ou leur font des farces. On a beau se monter l'imagination, jamais, entendez-vous, jamais on n'est aussi vivement « pris » que là-bas.

A Bruxelles

De l'*Information* :

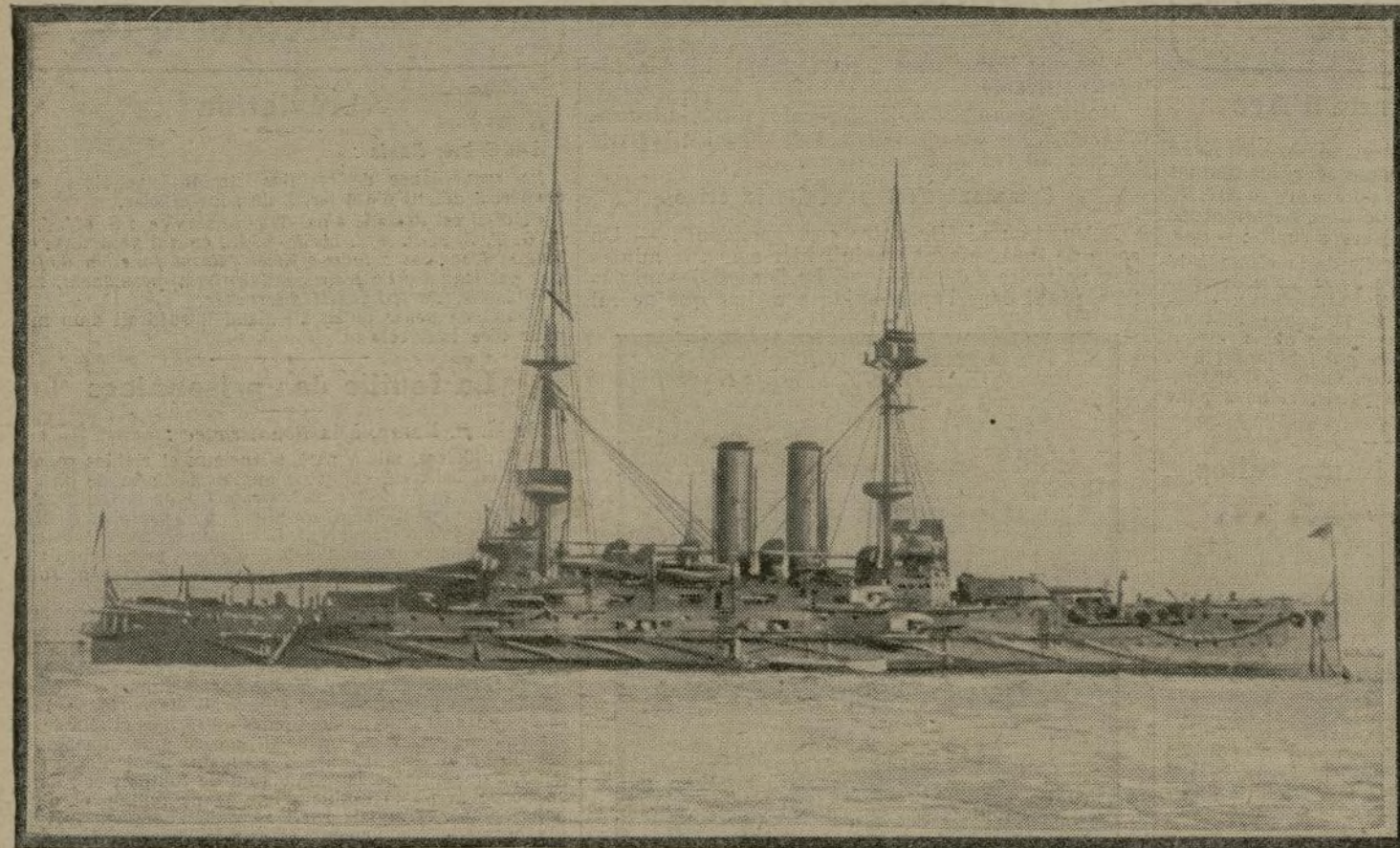
La population n'a pas l'air de s'apercevoir du tout qu'il y a dans la rue des soldats allemands. Ils n'existent pas. Ce mépris les vexa beaucoup. Il me faudrait noter mille scènes. Dans le tramway, qu'un soldat frôle un voyageur, aussitôt celui-ci brosse la partie souillée de son vêtement; ce même soldat s'excuse, jamais une réponse; un officier prend place à l'intérieur du tramway, tous les voyageurs vont alors sur la plate-forme; un officier quête un renseignement, le Belge ignore toujours ce qu'on lui demande. Tous les Bruxellois qui savent l'anglais parlent maintenant cette langue entre eux. Lorsqu'un Allemand entend parler anglais, de suite il est dans une rage folle; aussi, au café, les officiers doivent supporter parfois de longs supplices.

Thann

D'un soldat d'Alsace :

J'ai souvent l'occasion d'aller à Thann, si éprouvée par les obus et qui est chaque jour largement arrosée de marmites teutoniques. Comment décrire l'horreur de cette systématique dévastation, où dans certains points de la ville alsacienne pas une maison ne reste debout. Des rues entières ne forment plus aujourd'hui qu'un sentier à peine praticable au milieu de débris de toute nature. Plus loin, c'est alors la surprise d'un intérieur conservé en partie et dont la façade écroulée trahit l'existence intime des habitants, obligés de tout quitter pour éviter une mort atroce. Malgré cela, sur certains points, l'œuvre de destruction a été moins terrible et certains réfugiés sont revenus habiter qui, une partie de sa maison à demi démolie, qui, ses ruines. L'on comprend alors quelle angoisse étreint ces pauvres gens, et quel devait être leur attachement à leur intérieur pour revenir habiter un tel lieu, en courant de tels risques à chaque instant. Ce qui surprend le plus, c'est la quantité de marmottes jouant au milieu de tout cela, et parmi lesquels il y a souvent des ravages dus aux marmottes et aux bombes lancées par les taubes.

Le cuirassé anglais "Goliath"



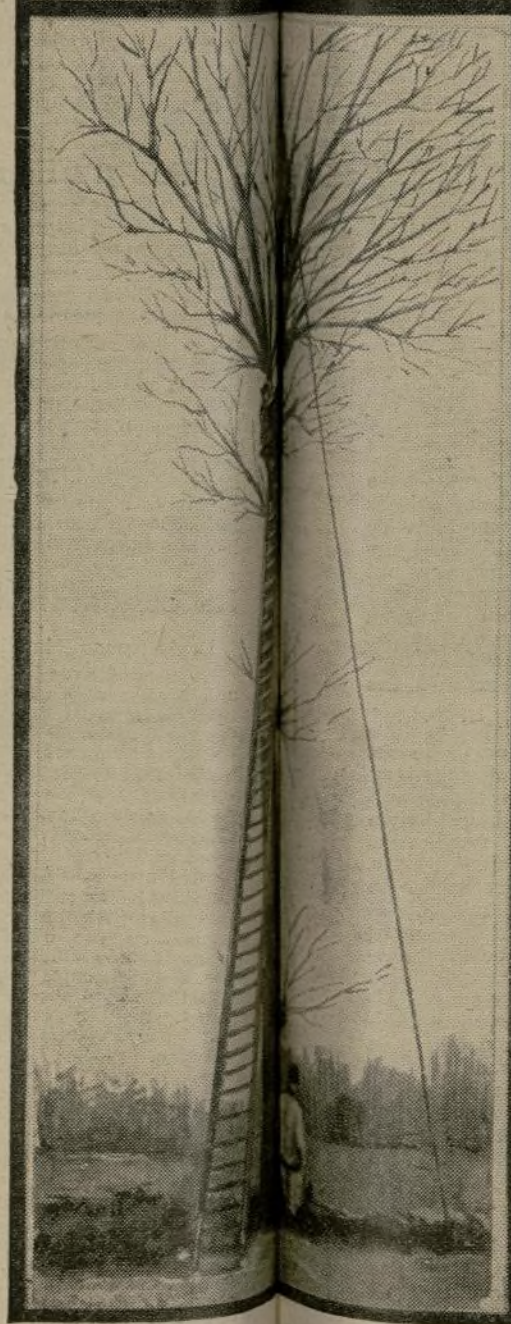
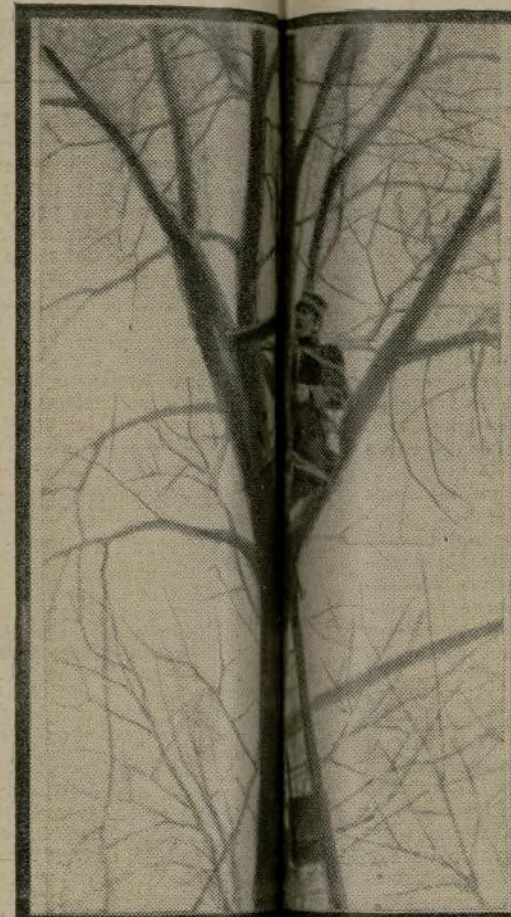
Pour ajouter à leurs exploits, les ont coulé, il y a deux jours, le cuirassé anglais *Goliath*. C'est ajouter à leur dette finale, et nos alliés britanniques ont, impassiblement, pris acte en attendant le règlement.

Un décor d'opéra-comique sur le front



Les aménagements de fortune conçus par nos soldats-menuisiers ont souvent une originalité qui tenterait le décorateur de théâtre. Ce bureau de poste n'est-il pas charmant, détaché sur l'arrière-plan des futaies?

Observatoires



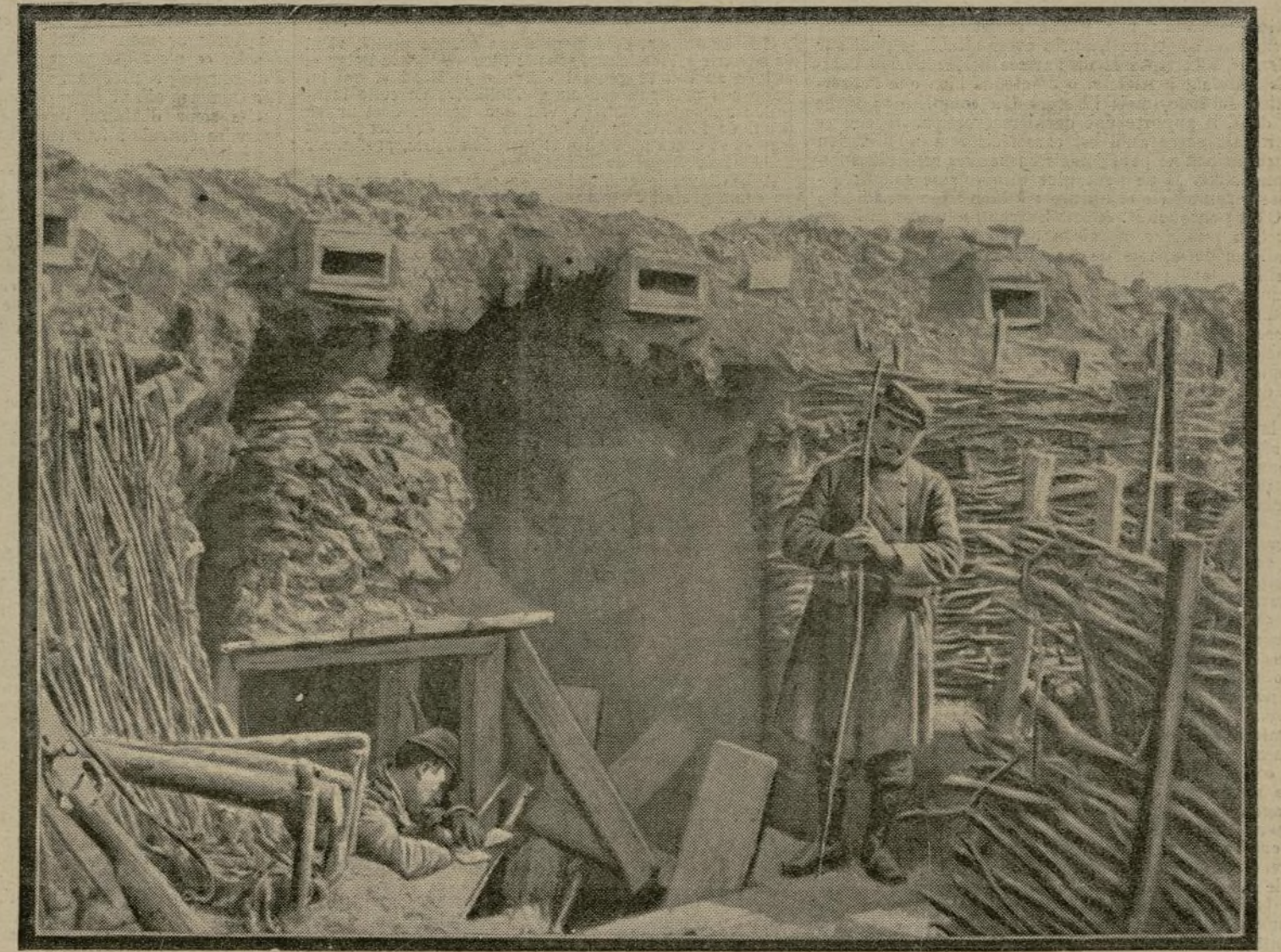
Il est fréquent que, pour découvrir les mouvements de l'ennemi, les soldats utilisent, en terrain plat, et non sans péril, les points hauts qu'offrent les fourchettes des arbres.

Le général Putz remettant une décoration



Après avoir décoré quelques braves, le général Putz (X) a prononcé une allocution patriotique où il a exprimé toute sa joie d'avoir si souvent l'occasion de décerner l'insigne de l'honneur aux vaillants dont il est le chef.

L'ouverture d'un trou de sape



Il constitue, pour le moment, un excellent abri où s'est retiré un soldat impatient de mettre sa correspondance à jour. On remarquera, à la partie haute, les meurtrières régulièrement espacées.

La Vie Universitaire

L'histoire de la guerre et les documents

Des hommes prévoyants s'occupent déjà de préparer toute la documentation indispensable pour écrire plus tard l'histoire de la grande guerre. N'y a-t-il pas de hardis écrivains pour écrire dès maintenant l'histoire elle-même de cette grande guerre ! Rien ne sert de courir, disait-on jadis, il faut partir à temps. Mais peut-être qu'il est également dangereux de partir trop tôt. Et certaines entreprises de librairie sont incompatibles avec le véritable esprit scientifique.

Ce que l'on peut esquisser, et, à la rigueur, dessiner aujourd'hui, c'est la physionomie d'épisodes particuliers de la guerre. Episodes particuliers et nettement délimités. M. Ch. Le Goffic écrit *Dixmude*. Bref, il écrit un chapitre de l'histoire des fusiliers marins du 7 octobre au 10 novembre 1914. Heureuse initiative, puisque déterminée prudemment; et le livre de M. Ch. Le Goffic est tout frémissant de l'héroïsme de nos soldats. Voilà une belle chronique d'une série d'exploits à peu d'autres pareils. Au reste, l'écrivain a élaboré sa chronique avec un soin scrupuleux d'historien ami de la vérité seule. Mais que la vérité est donc difficile à atteindre !

M. Ch. Le Goffic rapporte que nos troupes sont obligées de se rabattre sur Melle. L'ennemi les relance. Cependant le gros de l'armée allemande demeure à Anvers. Pourquoi ? L'explication est donnée sans retard : « Un ennemi moins présomptueux ou moins amoureux de l'effet théâtral se fût jeté avec toutes ses disponibilités sur les derrières de la retraite : celui-ci préféra faire une entrée tapageuse dans les rues d'Anvers, à midi, fifres sonnants, enseignes déployées. » Première version. Mais lorsque M. Ch. Le Goffic revise pour le volume les chapitres publiés d'abord dans une revue, déjà il rectifie : « En fait, cette entrée triomphale, suivie d'une revue à grand orchestre de l'armée d'investissement, n'eut lieu que dans l'après-midi du dimanche suivant. Mais l'observation subsiste : une partie seulement des troupes allemandes se jetèrent, après avoir rétabli le pont sur l'Escaut, aux troupes de l'armée belge; 60.000 hommes restèrent à Anvers. » J'entends bien que l'observation subsiste, mais l'historien a complété sa tâche et, déjà, il apporte une deuxième version. Je cite ce petit fait parce qu'il est caractéristique : l'historien consciencieux ne peut jamais borner ses recherches documentaires. Il ne peut plus dire comme son prédécesseur fantaisiste et célèbre : « Mon siège est fait ! »

C'est pourquoi M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a raison de vouloir que, sans retard, les documents de la guerre soient partout recueillis. Dans une circulaire adressée aux maires de France, il signale l'intérêt majeur de ce travail immédiatement exécuté. Sans doute, il ne s'agit pas de constituer une bibliothèque complète de la guerre. Mais il est essentiel de rassembler au plus tôt la documentation régionale, celle qui risque de se disperser ou de se dissiper le plus vite. Ce sont les documents relatifs à la vie du département, de l'arrondissement, de la commune. Ce sont les documents, imprimés dans la région et qui, destinés à une autre région, ne se retrouveront peut-être pas facilement dans la contrée où ils auront été mis en circulation. Et la circulaire ministérielle donne à titre d'indication déjà fort utile : les affiches publiques ou privées, les circulaires privées, les documents répandus par des œuvres sociales ou religieuses; les prospectus commerciaux ou industriels, les prix-courants; les horaires; les listes de souscriptions, d'adhésions; les convocations de sociétés; les chansons, cantiques, documents musicaux, etc.; les documents figurés tels que : affiches illustrées, journaux artistiques et leurs numéros spéciaux, portraits, photographies, caricatures, cartes postales; les valeurs en papier-monnaie émises sur certains points du territoire... Il ne vous échappe pas, d'ailleurs, que ces documents sont d'ordres très différents. Les uns constituent proprement des faits. Les autres fournissent, au contraire, des éléments pour apprécier le pittoresque douloureux d'une époque... Je me rappelle une image de couleurs crues qui se vendait au début de la guerre. Elle représentait le général Joffre échevelé, fubibond, montant un coursier plus fougueux que nature, et brandissant vers le ciel une épée flamboyante, et le général Joffre entraînait dans une charge terrible toutes les armées de la République... Il serait fâcheux, convenez-en, que cette image, naïve et loyale, n'entrât pas dans les collections. Elle est si prodigieusement révélatrice ! L'historien futur qui la découvrira dans les archives sera stupéfait de la conception qu'on se faisait de la guerre, en France, vers la fin de juillet de l'année 1914. Mais, considérant les événements qui suivirent, il admirera sagement l'extraor-

inaire puissance d'assimilation et d'adaptation française...

Tant il est vrai que le plus modeste document constitue parfois un témoignage capital ! Qu'on se hâte donc de la recueillir tous, selon le vœu de M. Sarraut ! Les diligents bibliothécaires de province vont s'empresser à ce labeur. Les professeurs d'histoire de nos lycées peuvent les y aider. Il importe surtout d'éviter l'entassement, le fatras, et que ces documents innombrables soient tout de suite classés ingénieusement. Les bonnes méthodes universitaires, le goût de l'ordre, de la simplicité, de la clarté, de la précision aussi : il faut tout cela pour disposer les matériaux si divers qu'emploieront les grands historiens de la grande guerre.

J. Ernest-Charles.

Une lettre du président de l'Université de Harvard

NEW-YORK. — Un étudiant de l'Université de Harvard ayant écrit un poème intitulé : *Gott mit uns*, jugé défavorable à l'Allemagne, M. Kuno Meyer, professeur de langues celtiques à l'Université de Berlin, et séjournant actuellement à New-York, écrivit au président de l'Université de Harvard, M. Lowell, et lui déclara que cette poésie était « une insulte gratuite et effrontée à l'honneur et à la bonne renommée d'une nation amie ».

Le président de l'Université de Harvard a répondu au professeur Kuno Meyer par une lettre fort modérée, où il déclare :

« Dans une université américaine, la liberté de parole des professeurs et des étudiants ne connaît point de limites. Leurs déclarations ne sont point soumises à l'autorité d'un directeur. Nous continuerons à observer chez nous cette liberté de parole et de pensée, qui est à nos yeux inséparable des principes de la liberté académique. J'espère que le jour viendra où vous et vos collègues en Allemagne reconnaîtrez que notre attitude est la seule bonne. »

Les institutions belges en Hollande

Une école belge pour jeunes gens de dix à dix-sept ans (filles et garçons) s'est ouverte à Bréda, ainsi que cela s'est déjà fait dans d'autres villes néerlandaises. Les cours sont donnés par des professeurs belges connus et diplômés.

Une institution, également d'une grande utilité, vient de s'ouvrir à Flessingue, sous le titre « Athénée Belge », affiliée au comité général « Troost in Nood », qui lui prête son précieux concours. L'initiative de cette institution revient à MM. L. Van den Broek, docteur en droit, de l'Université de Louvain, et R. Cluckens, docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à l'Athénée Royal de Chimay.

A La Haye, le comité belge a organisé, de son côté, un cours gratuit d'espéranto donné par l'ingénieur Léon Champy.

Soutenances de thèses

M. Kampé de Fériet a soutenu, devant la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, ses thèses pour le doctorat sur les sujets suivants : première thèse : *Sur les fonctions hypersphériques*; deuxième thèse : *Propositions données par la Faculté*.

M. Kampé de Fériet a été digne du grade de docteur en sciences mathématiques, avec la mention « très honorable ».

M. Gralliot (Antoine-Henry), maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, a soutenu, devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, ses thèses pour le doctorat sur les sujets suivants : thèse complémentaire : *Nicolas Bachelier, ingénieur et maître de Toulouse au seizième siècle*; thèse principale : *Le culte de Cybèle, mère des Dieux, à Rome et dans l'empire romain*.

M. Gralliot a été déclaré digne du grade de docteur en lettres avec la mention « très honorable ».

A l'ordre de l'armée

Bouilloud, professeur agrégé de mathématiques au lycée Lalande, à Bourg, sous-lieutenant au 358^e régiment d'infanterie :

A été mortellement blessé à la tête de sa section, que, dans le combat du 27 février, il entraînait avec un beau mépris du danger à l'assaut des tranchées allemandes. (Ordre de l'armée du 29 mars 1915. *Journal officiel* du 21 avril 1915.)

Cosson, ancien élève du cours de Saint-Cyr au lycée de Brest, sous-lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs à pied :

Attaqué par des forces nombreuses, après un bombardement extrêmement violent dans les tranchées qu'il occupait avec un groupe de chasseurs, a résisté jusqu'à la mort, gagnant par sa défense héroïque l'estime de l'ennemi, qui lui a rendu les derniers devoirs avec les honneurs militaires. (Ordre de l'armée du 8 mars 1915. *Journal officiel* du 28 mars 1915.)

Durban (Roger), professeur de première au lycée Ingres, à Montauban, officier d'administration de 2^e classe à l'ambulance 7/xvii :

Depuis le début de la campagne et notamment pendant la bataille de la Marne (Saint-Ouen) et au cours d'une longue période de fonctionnement de l'ambulance (en particulier pendant la période de combats écoulée du 8 décembre 1914 au 15 janvier 1915), a fait preuve des plus brillantes qualités professionnelles et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. (Ordre du 17^e corps d'armée, du 4 février 1915.)

Pour les écoles d'Alsace-Lorraine

Dans tous les villages de la Haute-Alsace occupés par nos troupes, des écoles se sont ouvertes, avec, comme maîtres, tantôt des instituteurs militaires, tantôt des instituteurs civils. Et, pour la première fois, depuis quarante-cinq ans, on y enseigne le français. Aussi les enfants y viennent-ils avec enthousiasme. En outre, presque partout, on a dû instituer des cours d'adultes qui sont très suivis.

Dès le début, le problème de la fourniture des livres s'est posé. A la demande du général Thévenet, gouverneur de Belfort, les éditeurs parisiens ont envoyé en Alsace un grand nombre de livres. Puis, l'Association amicale du Haut-Rhin a fondé l'œuvre des Bibliothèques d'Alsace-Lorraine, qui se charge de donner aux écoles nouvelles des livres scolaires, des livres de lecture, et de reconstituer, dans chaque commune, une bibliothèque française.

C'était une tâche difficile. Mais, à la suite de l'appel lancé par M. L. Armbruster, président de l'association, un admirable mouvement de solidarité a fait affluer aux Bibliothèques d'Alsace, 28, rue Serpente, des quantités considérables de volumes. Des littérateurs comme Maurice Barrès, Paul Marguerite, Maurice Bouchor, etc., ont envoyé leurs ouvrages, avec les encouragements les plus flatteurs. En souvenir de son frère, Mlle Déroulède a fait don de nombreux exemplaires des *Chants du Soldat* : des bibliothèques entières ont été données. Il est arrivé des volumes de partout, même de la République Argentine, de l'Egypte et des îles de l'Océan Indien.

Les envois des enfants ont été les plus touchants, accompagnés de dédicaces et de lettres à la petite sœur ou au petit frère d'Alsace, de jouets, de bonbons, de rubans tricolores. Dans la banlieue est de Paris, à Charenton et Alfortville surtout, l'élan a été merveilleux. Il n'est pas un écolier qui n'ait voulu apporter sa part à l'œuvre de tous.

A Paris comme dans les départements, tous, riches ou pauvres, ont donné, à l'envi. « Je n'ai que ces deux prix, écrit le garçonnet d'un cheminot, je les envoie de bon cœur à un petit Alsacien. » « Je vous adresse les livres de mon enfant qui est mort, dit un père désolé, ce n'est que pour l'Alsace que je me sépare d'un souvenir si précieux. » Et une petite Française des îles Comores offre à l'œuvre tous ses livres, pour que sa petite sœur d'Alsace, devenue Française pour toujours, se distraie à leur lecture, comme elle-même s'est distraite.

Des hommes de lettres qui sont sur le front, comme MM. Paul Acker et Jean Casella, ont donné à leurs éditeurs des instructions pour que des exemplaires de toutes leurs œuvres soient attribués aux Bibliothèques d'Alsace. D'autres, que je ne dois pas nommer, ont fait don d'une partie de leur bibliothèque et inscrit ce legs dans leurs dernières volontés, pour le cas où il leur arriverait malheur. Mme Marie-Anne de Boyet, infirmière de la Croix-Rouge, a non seulement offert ses ouvrages, mais encore promis, pour plus tard, des conférences.

Les membres du corps enseignant ont été admirables. Professeurs de lycées de garçons ou de jeunes filles, instituteurs et institutrices, se sont dévoués. Des collectes se sont organisées à l'école, et rapidement des caisses entières de livres sont parties à destination des Bibliothèques d'Alsace. L'élan a été pareil dans les grandes villes et dans les villages les plus reculés. Deux cent mille volumes ont été ainsi recueillis. Le classement n'en est pas facile, mais peu à peu il s'opère et plusieurs milliers de livres sont déjà partis pour l'Alsace, transportés par les soins de l'Automobile Club.

Actuellement, il y a, dans chaque commune d'Alsace, une bibliothèque française, composée, aussi judicieusement que possible, de livres pour adultes, de livres pour enfants, de romans et d'ouvrages scientifiques. Les bibliothèques françaises communales se reconstituent. La fin de l'année scolaire est proche; grâce à la générosité des enfants de France et indépendamment de ce qui pourra être fait par l'Etat, les enfants d'Alsace auront des prix, et de beaux prix. Ils ont droit à être plus choyés que les autres. Il le seront.

Ainsi, grâce à l'effort commun, notre belle langue conquerra, à son tour, l'Alsace libérée, et, dans cette conquête pacifique, chacun pourra revendiquer sa part. Les légers sacrifices que ceux qui ont contribué à l'œuvre des Bibliothèques d'Alsace se sont imposés n'auront pas été vains, ils auront porté immédiatement leurs fruits, et l'Association amicale du Haut-Rhin, qui a eu l'initiative de cet effort, peut se réjouir, à juste titre, de son succès.

Henri Vadol.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PIGIER

Les b

Nous triomphés », déclara exposé d

Après avoir re autres e naires en ma ment en ce appartenan ngrois, le pro 5 août 1914 e is sur le cum itements civil réputation des hostilités, le de projet, récé à 6 milliards sor.

Comme il l'av a saisi cette nte assemblée vant sa propr ité.

Suivant sa me te sur nos fir Trésor émis rds 337 millie naires du Trés rive à 5 millie

(Mais, a-t-il ajo e, l'ajout de J re. Les épargn re, grâce aux vent aider le

arges. Il faut qu'on co e à l'appor s. Nous iron eultés, à con on ne peut a absolute. Les avec la pensée mettra de sout

On sait, par s Chambre, qu avoir payer mpler un mi Trésorerie br ment que nou rès avoir pul ent anglais du étant à cette

sorte : Avec la prolon ancières s'accro us ne nous lais siper, s'il en ét trait de tourné e pays un si b s applaudisse

opinion unani auteurs de ces nom de la ra qu'à présent e omphrons de es dignes de ce ns arrêter par qu'à la termin nous a été in

Après avoir, ment applaud oix s'est élou population

accord avec l'ambre sans a riale des finan M. Ribot a ré ait eu, à cette ance de la pa nce, avait pe ur le rétroce il était prêt es finances, en ns nécessaires s formulées Sur ces décl

é voté à main

Nouvel

La groupe vitti marches de ses ure et de la G

Le président a do sur les vins u du ministre veillerait cette

L'Ecol

La commission d clusions du rap nauté civile à l

DAN

Est promu dans al de la marin

Le contre-amiral marine à Marse

Les bons du Trésor

Nous triompherons de toutes les difficultés », déclare M. Ribot au cours de son exposé de la situation financière.

Après avoir adopté hier divers projets de loi, le Sénat a voté le projet établissant des règles temporaires en matière de propriété industrielle, notamment en ce qui concerne les brevets d'invention appartenant aux Allemands et aux Austro-Hongrois, le projet appliquant aux colonies la loi du 5 août 1914 et les décrets des 12 et 17 du même mois sur le cumul de la solde militaire avec les traitements civils et le projet tendant à faciliter l'exécution des travaux publics pendant la durée des hostilités, le Sénat a été appelé à se prononcer sur le projet, récemment voté par la Chambre, élevant à 6 milliards la limite d'émission des bons du Trésor.

Comme il l'avait fait au Palais-Bourbon, M. Ribot a saisi cette occasion de s'expliquer devant la haute assemblée sur sa politique financière, qui est, avant sa propre expression, une politique de sagesse.

Suivant sa méthode de faire « la lumière complète sur nos finances », il a rappelé que les bons du Trésor émis représentaient, au 30 avril, 4 milliards 337 millions, et qu'en ajoutant les bons ordinaires du Trésor et les bons émis à l'étranger, on arrive à 5 milliards.

Mais, a-t-il ajouté, les réserves de ce pays sont loin d'être épuisées. J'ai confiance qu'il fera davantage encore. Les épargnes sont considérables en temps de guerre, grâce aux profits industriels, aux salaires ; elles vont aider le Trésor à faire face à ses lourdes charges.

Il faut qu'on comprenne que le pays doit être défendu par l'apport de tout l'argent disponible dans les caisses. Nous irons jusqu'au bout. Nous vaincrons les difficultés, à condition que les ministres comprennent qu'on ne peut augmenter les dépenses sans une nécessité absolue. Les dépenses doivent n'être consenties qu'avec la pensée qu'en épargnant le plus possible on mettra de soutenir la guerre jusqu'au bout.

On sait, par son récent discours à la tribune de la Chambre, que le ministre des Finances, pour avoir payé nos achats à l'étranger, fera escompter un milliard et demi de bons du Trésor par la Trésorerie britannique, qui maintient plus facilement que nous son change avec les Etats-Unis. M. Ribot a publiquement remercié le gouvernement anglais du service qu'il nous rendait en se prêtant à cette combinaison, M. Ribot a conclu de la sorte :

Avec la prolongation de la guerre, les difficultés financières s'accroissent. Mais cela ne nous effraie pas. Nous ne nous laisserons pas décourager ni abattre. Pour vaincre, s'il en était besoin, toute préoccupation, il nous faudrait de tourner les yeux vers notre armée qui donne au pays un si bel exemple de vaillance et de jeunesse.

Après avoir, avec tous ses collègues, chaleureusement applaudi ces nobles paroles, M. Milliès-Lacroix s'est étonné qu'à propos du ravitaillement de la population civile, le gouvernement se soit mis d'accord avec la commission du budget de la Chambre sans avoir consulté la commission sénatoriale des finances.

M. Ribot a répliqué, en quelques mots, qu'il n'y avait eu, à cette occasion, aucun sentiment de défiance de la part du gouvernement, qui, vu l'urgence, avait pensé pouvoir réquisitionner du blé pour le rétroceder aux départements envahis, et qu'il était prêt à s'expliquer devant la commission des finances, en lui fournissant toutes les justifications nécessaires, si des critiques étaient à ce propos formulées contre ses actes.

Sur ces déclarations, le projet en discussion a été voté à mains levées. — G. L.

Après avoir, avec tous ses collègues, chaleureusement applaudi ces nobles paroles, M. Milliès-Lacroix s'est étonné qu'à propos du ravitaillement de la population civile, le gouvernement se soit mis d'accord avec la commission du budget de la Chambre sans avoir consulté la commission sénatoriale des finances.

M. Ribot a répliqué, en quelques mots, qu'il n'y avait eu, à cette occasion, aucun sentiment de défiance de la part du gouvernement, qui, vu l'urgence, avait pensé pouvoir réquisitionner du blé pour le rétroceder aux départements envahis, et qu'il était prêt à s'expliquer devant la commission des finances, en lui fournissant toutes les justifications nécessaires, si des critiques étaient à ce propos formulées contre ses actes.

Sur ces déclarations, le projet en discussion a été voté à mains levées. — G. L.

Nouvelles parlementaires

La main-d'œuvre agricole

Le groupe viticole a entendu hier le compte rendu des travaux de ses délégués auprès des ministres de l'Agriculture et de la Guerre, au sujet de la main-d'œuvre agricole.

Le président a donné des explications sur les surtaxes proposées sur les vins français en Angleterre et a déclaré avoir reçu du ministre des Affaires étrangères l'assurance qu'il surveillerait cette affaire avec la plus vive sollicitude.

L'Ecole des Arts et Manufactures

La commission du commerce et de l'industrie a adopté les conclusions du rapport de M. Le Cherpy confiant la personnalité civile à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures.

DANS LA MARINE

Est promu dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de la marine, au grade de vice-amiral, M. le contre-amiral Nicol.

Le contre-amiral Lacaze est nommé au commandement de la marine à Marseille.

Les Etats-Unis ne s'abstiendront en aucune façon de parler ni d'agir

NEW-YORK, 14 mai, 5 heures du matin. — Après plusieurs retouches de rédaction, plusieurs ordres et contre-ordres quant à l'heure de la publication, autorisation a été donnée à la presse étrangère de télégraphier seulement aujourd'hui, à 5 heures du matin expressément, la note des Etats-Unis à l'Allemagne. La note, modifiée à la fin de la journée d'hier par le département d'Etat, a été télégraphiée à Berlin, via Rome et Vienne. En voici la substance :

Il est nécessaire que l'Allemagne et les Etats-Unis s'entendent relativement à la grave situation qui résulte des incidents du *Falaba*, du *Gulflight* et du *Lusitania*, lesquels ont créé une pénible surprise. Se souvenant de la précédente attitude humanitaire et éclairée de l'Allemagne dans le domaine de la liberté maritime et du droit international, les Etats-Unis répugnent à croire que l'Allemagne approuve de pareils actes et espèrent franchement qu'elle maintiendra son ancienne attitude.

Les Etats-Unis déclarent, comme précédemment, qu'il est impossible d'admettre la création allemande d'une zone hostile devant limiter les droits des navires américains et des citoyens américains voyageant sur des paquebots belligérants.

Les Etats-Unis, présumant que l'Allemagne ne conteste nullement ces droits, insistent sur l'impossibilité d'employer des sous-marins pour la destruction du commerce sans violer les préceptes impératifs de la justice et de l'humanité.

Les Etats-Unis, négligeant la surprenante irrégularité de la note de l'ambassade allemande adressée au peuple américain par la voie de la presse, estiment qu'aucun avertissement ne peut servir d'excuse à un acte illégal et inhumain ni en atténuer la responsabilité. Les Etats-Unis peuvent seulement admettre que les officiers allemands coupables ont mal compris leurs ordres.

Les Etats-Unis comptent que l'Allemagne désavouera ces actes, les réparera dans la mesure du possible et prendra immédiatement des mesures pour en empêcher le retour.

Des expressions, des regrets, des offres de réparation peuvent satisfaire les obligations internationales en cas de destruction erronée de navires neutres, non accompagnée de pertes de vies humaines ; mais elles sont insuffisantes à justifier et à excuser des méthodes qui exposent les neutres à des dangers nouveaux incalculables. L'Allemagne ne devra pas s'attendre à ce que les Etats-Unis s'abstiennent en aucune façon de parler et d'agir comme il est nécessaire pour maintenir les droits du gouvernement et des citoyens américains.

A remarquer que la note est ferme quant à l'esprit, mais qu'elle donne l'impression que certains adjectifs ont été ajoutés après coup dans l'intention visible d'en adoucir la forme.

L'ambassade d'Allemagne gardée

WASHINGTON, 14 mai. — Une garde spéciale de policiers en civil veille sur l'ambassade allemande. On dit, dans les cercles officiels américains, que c'est là une simple précaution.

Des policiers en uniforme et quelques détectives veillent depuis quelque temps sur toutes les ambassades ; aujourd'hui, pour la première fois, on a jugé qu'une garde spéciale était nécessaire.

Communiqué de l'ambassade américaine à Londres.

L'ambassade américaine a communiqué la note suivante sur la perte du *Lusitania* :

En ce qui concerne la destruction du navire, il ressort de tous les témoignages qui ont été obtenus, qu'aucun avertissement n'a été donné. La torpille a frappé le milieu du navire à tribord, et le navire donna de la bande en raison du caractère des cloisons longitudinales, les passages d'air restant intacts. Plus tard, le navire se remit droit. Le navire coula par 60 brasses de profondeur (110 mètres) et le capitaine pense que l'avant touchait le fond avant la disparition de l'arrière, en raison d'une légère succion. Il semble plus douteux, d'après les rapports, qu'une seconde torpille ait frappé le navire. La disparition après dix-huit minutes se produisit à 2 h. 23.

Des détails sont aussi donnés sur les mesures prises pour l'identification des corps. Autant que l'ambassade est en état de l'assurer, le total des Américains passagers était de 218. Le nombre des survivants donné à l'ambassade par le consul de Queenstown est de 79.

L'annulation du départ du « Mauretania »

LONDRES. — La Compagnie Cunard annonce qu'un seul départ de ses navires pour l'Amérique a été annulé : celui du *Mauretania*. Cette décision a été prise, ajoute-t-elle, à la suite du très petit nombre de passagers qui s'étaient inscrits.

L'indignation publique aux Etats-Unis

LONDRES. — On mande de New-York au *Daily Telegraph*, à la date du 13, que le rapport de la commission Bryce, sur les atrocités allemandes en Belgique, a soulevé l'indignation publique. On tient de bonne source qu'il se pourrait qu'on punisse les éditeurs de journaux qui ont fait l'apologie de la destruction du *Lusitania*. En attendant, M. Dernburg s'est éclipsé pendant toute la journée d'hier et les journaux qui lui étaient favorables, alarmés par les manifestations de l'indignation publique, ne parlent plus de cette affaire.

Les troupes alliées gagnent du terrain dans les Dardanelles

ATHÈNES, 14 mai. — Les troupes alliées se sont emparées des principales tranchées de première ligne de la péninsule de Gallipoli et continuent d'avancer sur tous les points.

Les tranchées conquises étaient pleines de cadavres turcs. (Information.)

LONDRES. — On télégraphie de Mendros au *Times* :

Les forces alliées gagnent constamment du terrain, chassant l'ennemi ligne après ligne de ses tranchées et le repoussant sur sa principale position, où la lutte décisive aura lieu.

Nos troupes de terre sont continuellement accrues par de nouveaux renforts venant d'Egypte et de France.

On considère comme certaine l'occupation prochaine de la bande de territoire, dominée par une falaise et constituant une position très importante, qui s'étend sur une longueur de douze milles, de Kilid-Bahr au cap Helles.

Les troupes affluent dans la péninsule de Gallipoli ; elles comprennent des Français, des Anglais, des Sikhs, des Gourkhas et des Sénégalais. Le débarquement des renforts et des canons s'effectue avec rapidité et régularité.

Les Turcs refoulés sur le front du Caucase

PÉTROGRAD, 14 mai (Communiqué de l'armée du Caucase). — Le 11 et 12 mai, dans la direction d'Oltry, nos troupes ont consolidé leurs positions sur la chaîne des montagnes de Kizyl-Dag et dans les cols ; elles ont rejeté les Turcs au sud-ouest.

Nous avons progressé au sud de Doutakh et notre cavalerie s'est avancée vers Patnos, où elle a rencontré les Kurdes qui ont été dispersés.

Dans la direction de Van, nos troupes ont délogé l'ennemi de la vallée d'Albag.

Pas de changement dans les autres directions.

Le torpillage du « Lusitania » d'après le récit d'un survivant

Un des rescapés a fait au correspondant spécial du *Western Mail*, de Queenstown, le récit suivant de ce qu'il avait vu :

« Lady Macworth coula avec le *Lusitania* et fut repêchée complètement inanimée, après avoir flotté plus de trois heures, grâce à sa brassière de sauvetage. Elle fut ainsi sauvée. »

« D'autres passagers, munis d'une semblable brassière, furent recueillis de la même façon. »



Il résulte de ce récit d'un témoin oculaire que toutes les personnes qui avaient eu soin de se précautionner d'un appareil individuel de sauvetage y ont trouvé leur salut. Malheureusement, bien des voyageurs ne veulent pas s'affubler de certains appareils, en kapock ou en liège, actuellement en usage, parce qu'ils sont trop encombrants.

Seule, la « Brassière Perrin » offre l'avantage d'être réellement pratique, car, tout en pouvant toujours être portée sur soi, elle reste invisible sous les vêtements, et elle se gonfle instantanément, d'une façon automatique. On peut dire que son emploi s'impose comme une précaution indispensable pour tous ceux qui doivent naviguer. En l'acquérant, ils obtiendront, en cas de naufrage, la certitude de pouvoir attendre les sauveteurs, sans se trouver dans la triste perspective de s'accrocher à une épave ou de couler !

M. BARCLAY, 18 et 20, avenue de l'Opéra, est l'exclusif concessionnaire de la « Brassière Perrin ».

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs

Un départ de chiens sanitaires



Hier a eu lieu, à 2 heures, au jardin des Tuileries, un « rassemblement » des chiens sanitaires de Maisons-Laffitte et de Samois, qui sont aussitôt partis sur le front. On sait quels inestimables services rend à l'armée la Société Nationale du Chien Sanitaire, dont sont présidents d'honneur les ministres de la Guerre, de l'Agriculture et des Colonies.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince don Luis d'Orléans-Bourbon est arrivé à Paris hier, venant de Rome.

INFORMATIONS

— Le conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer du Nord, dans sa séance d'hier vendredi, a nommé administrateurs M. Léopold de Rothschild, en remplacement de lord Rothschild, décédé, et M. Edouard Gouin, administrateur de la Société de construction des Batignolles, en remplacement de M. Jules Bénard, décédé.

— Le fils de M. Maxime Gorki, le célèbre romancier russe, a été sérieusement blessé sur le front français, où il se battait depuis le début de la guerre; il est soigné à l'hôpital américain de Neuilly.

— M. Grappin, conseiller à la Cour d'appel d'Amiens, engagé volontaire au 1^{er} régiment d'artillerie à pied, en garnison à ..., vient de recevoir, sur le front, les galons de brigadier.

— M. le conseiller Grappin, après être resté fidèlement à son poste à la Cour, durant toute l'occupation de l'ennemi, s'est engagé, bien qu'il fût dégagé de toute obligation militaire.

MARIAGES

— De Rome, nous apprenons les fiançailles de Mlle Maria-Augusta Altieri, des princes Altieri, avec le marquis Robert Pallavicini.

NAISSANCES

— La baronne Jacques de Bontray, dont le mari est sur le front, a donné le jour à une fille, Sabine, le 11 mai.

NECROLOGIE

— La messe annuelle pour les polytechniciens défunts sera dite en l'église Saint-Etienne du Mont le lundi 17 mai, à 10 heures. Avis aux familles.

Nous apprenons la mort :

De M. Emile Rocheblave, pasteur, président honoraire du consistoire d'Alger, ancien aumônier des lycées d'Alger et de Ben-Aknoun, décédé à l'âge de quatre-vingt-huit ans;

Du docteur Bona, ancien maire d'Evaux-les-Bains, ancien conseiller général de la Creuse, décédé dans sa soixante-dix-huitième année;

Du duc de Lévis-Mirepoix, décédé, en son château de Lérans, à l'âge de soixante-six ans. Fils du duc de Lévis-Mirepoix et de la duchesse, née comtesse de Mérode, il avait épousé Mlle de Chabannes La Palice, dont il eut deux enfants, le marquis de Lévis-Mirepoix, marié à Mlle Nicole de Chaponay, et Mlle Philomène de Lévis-Mirepoix, l'auteur de la Cité des Lampes.

De M. Henri Charbonnier, conseiller général de la Loire pour le canton de Saint-Just-en-Chevalet, maire de cette ville, syndic des agents de change de Lyon;

De Mme Dubois de La Sablonnière, née de Jouffroy d'Abbans, et femme du garde général des eaux et forêts, qui a succombé au château de Malans, dans la Haute-Saône. Elle était la fille du marquis de Jouffroy d'Abbans et de la marquise, née Perrot du Breuil;

Du prince Tommaso Antici-Mattei, décédé à Rome;

De l'amiral Herbert-Philippe de Kantsow, décédé à Londres, âgé de quatre-vingt-six ans. Il était entré dans la marine en 1841;

De saur Aldegonde de Jésus, victime de son dévouement au chevet des contagieux de l'hôpital mixte de l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les cérémonies de la fête de Jeanne d'Arc seront présidées à Notre-Dame, dimanche prochain, par S. E. le cardinal Amette. L'office du matin commencera à 9 heures 1/2.

Toutes les portes de l'église seront fermées à midi et rouvertes à 1 heure 1/2. L'entrée sera libre.

L'office du soir commencera à 2 heures par les vêpres et les complies. A 3 heures, panégyrique par Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique; procession de la statue et de l'étendard de la Bienheureuse, et Salut.

MM. les membres du Parlement, du Conseil général et du Conseil municipal, munis de leurs insignes, ainsi que MM. les officiers en tenue, trouveront des places qui leur seront réservées. Entrée par la porte centrale.

Nouvelles brèves

M. Bureau à Bordeaux. — Le sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande est attendu samedi, à Bordeaux, où il vient pour visiter le port.

Accident d'automobile. — TROYES (Dép. partic.). — En voulant éviter un attelage emballé, une automobile qui transportait le capitaine Brivois, des G.V.C. s'est jetée contre un arbre de la route, près de Piney. L'officier a été relevé grièvement blessé à la tête et évanoui. Il est actuellement dans le coma, à la ferme de Rachisy. Son chauffeur a été également blessé, mais moins grièvement.

Tuë par la foudre. — (Dép. partic.). — Au cours d'un violent orage qui s'est déchaîné dans la région sensilienne, le charretier Léon Legros, âgé de cinquante ans, domicilié à Avilly-Saint-Léonard, qui avait commis l'imprudence de s'abriter sous un arbre, a été tué par la foudre.

Accident mortel. — (Dép. partic.). — Au cours des travaux de reconstruction du pont de Laversines, sur l'Oise, un ouvrier d'origine portugaise, Marc Manoël, âgé de vingt-trois ans, fit un faux pas et tomba dans l'Oise, où il se noya.

Une collecte en Norvège pour les Belges. — CHRISTIANIA. — Le Tidens Tegn annonce qu'à la demande des collègues hollandais, les employés du télégraphe en Norvège ont fait une quête au profit de leurs collègues belges qui résident actuellement en Hollande. Cette collecte a rapporté 3.235 couronnes.

Le prince Henri de Prusse à Bruges. — BALE. — Vers la fin d'avril, le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, a visité Bruges et y a passé en revue quelques milliers de fusiliers marins.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Emile Grignon, d'un régiment marocain tué au combat de Mesnil-les-Hurlus. Il a été cité à l'ordre du jour pour sa conduite héroïque; Emile Gibelin, du 51^e régiment d'infanterie.

Le lieutenant de vaisseau Eugène Boyer, victime de l'explosion du Léon-Gambetta, tué le 27 avril.

Le sous-lieutenant Henri Péronne, fils aîné de l'avoué au tribunal de la Seine, tué à Ypres le 30 avril.

Paul Ardouin-Duparc, ingénieur agronome, engagé volontaire au 80^e de ligne.

Conférences

— Conférence des Amis de Paris. — Aujourd'hui samedi, à 4 h. 1/2 précises, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot : les Monuments de France au champ d'honneur, par M. Camille Enlart, conservateur du musée du Trocadéro. Projections.

AVIS AUX MALADES

Par ces temps de disette de médecins, les personnes souffrantes seront assurément heureuses d'apprendre que le Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, se tient à leur disposition pour toutes consultations. Elles trouveront en permanence des docteurs rompus aux traitements les plus divers. En outre des maladies générales, des spécialistes s'attachent aux affections des nerfs, de l'estomac, de la peau, etc., et aux maladies intimes de l'homme et de la femme; les blessés et invalides de la guerre y sont l'objet de soins tout particuliers. Ces divers traitements n'interrompent en rien les occupations.

Renseignements gracieux en se recommandant de sa qualité de lecteur du journal.

TRIBUNAUX

Le zouave récalcitrant. — Comme tous les zouaves, Emile Pavart, appartenant au 1^{er} régiment, tenant garnison à Saint-Denis, se conduisit au feu d'irréprochable façon; il fut blessé grièvement le 16 septembre; guéri, il retournait au front, où il contractait une bronchite qui nécessita à nouveau son transport dans un hôpital. Renvoyé au dépôt, il oublia un peu trop qu'il était soldat. Le 14 avril, alors qu'il causait du scandale rue de Paris, il fut rencontré par une patrouille. Arrêté, il refusa de marcher, se roula sur le sol, et, finalement, porta un violent coup de poing au caporal Gauthier. C'est ce crime, pouvant entraîner pour lui la peine de mort, qui a motivé sa comparution devant le troisième conseil de guerre.

Dans son réquisitoire, M. le lieutenant Watinne se montra très indulgent, et, après une belle plaidoirie de M^e Bernardeau, le conseil condamna le zouave récalcitrant à huit ans de travaux publics.

Un postier indélicat. — Après avoir été surveillant dans différents établissements scolaires, Julien Carton entra à l'administration des Postes. Au début de la guerre, il fut mobilisé dans son emploi de commis ambulancier. Son travail consistait à trier les lettres à la gare du P.-L.-M. Dans le courant du mois de mars, deux de ses collègues remarquaient qu'il emportait, le soir, certaines lettres qu'il avait mises de côté durant la journée. Le directeur du bureau du P.-L.-M. fut prévenu, une surveillance établie, et, le 6 avril, Carton était pris en flagrant délit. Il reconnut aussitôt les faits, et son attitude devant le conseil de guerre est des plus piteuses. Il déclare que ses vols n'ont pas excédé 15 francs.

Après réquisitoire de M. le commissaire du gouvernement Watinne et plaidoirie de M^e Zévaës, le postier indélicat a été condamné à trois ans de prison, 15 francs d'amende et dix ans d'interdiction de fonctions publiques.

Cady médaillée. — Emille Cady est une réfugiée belge, qui, pour s'attirer une plus grande bienveillance du public, trouva tout simple d'arborer à son corsage la médaille militaire. Le 11 avril dernier, elle croisa à La Garenne-Colombes, un gendarme qui lui demanda des explications.

— J'ai suivi le 21^e régiment d'infanterie coloniale, répondit-elle sans sourciller; j'ai été blessée sur le champ de bataille en sauvant sous les balles un capitaine, et c'est ce qui m'a valu la distinction que je suis fière aujourd'hui de porter.

Le gendarme ne crut pas devoir se contenter de ces explications; il s'informa à la chancellerie, où il apprit que jamais Emille Cady n'avait été décorée.

Poursuivie devant le premier conseil de guerre pour port illégal de décoration, elle a été, après plaidoirie de M^e Lœwel, condamnée à un mois de prison.

Communiqués

On annonce la publication prochaine d'un hebdomadaire, la Nouvelle Belgique.

Les avocats belges, soucieux de venir en aide à leurs compatriotes, ont institué une commission juridique qui, grâce à l'hospitalité du bâtonnier, M^e Henri-Robert, se tient au Palais de Justice de Paris tous les lundis, mercredis et vendredis, de 2 heures à 3 h. 1/2.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est venu, il y a quelques jours, partager le déjeuner des Enfants de l'Orphelinat des Arts. M. Dalimier a été très touché de l'atmosphère familiale des deux maisons dans lesquelles cette belle œuvre donne aux filles et aux garçons une si parfaite et pratique éducation.

THÉÂTRES

M. Antoine à la Gaité. — L'ancien directeur de l'Odéon est en pourparlers très avancés avec le Conseil municipal, d'une part, et les actuels titulaires du bail de ce théâtre, pour assumer, peut-être à la fin de la guerre, peut-être avant, les destinées de la Gaité.

M. Antoine, que nous verrions avec plaisir appelé à l'activité directoriale, passerait avec les artistes, ses pensionnaires, un contrat qui les associerait à la nouvelle entreprise.

Chez Molière. — La Comédie-Française donnera le samedi 22 mai une matinée au bénéfice de la Caisse des retraites de ses anciens pensionnaires et employés. Le programme de cette représentation sera composé des éléments qui obtiennent déjà un si vif succès. Il résumera toutes les grandes époques de l'histoire de France : poésies et chants patriotiques interprétés par les sociétaires et pensionnaires de notre grande scène nationale ; pour la partie lyrique, nous pouvons dès à présent annoncer le concours de Mme Marg. Carré, de l'Opéra-Comique, de MM. Fontaine et Féodoroff, de l'Opéra. Nous donnerons prochainement le programme complet de cette brillante représentation. Tarif habituel du prix des places.

Demain dimanche 16 mai, matinée à 1 h. 1/2, Mademoiselle de Belle-Isle, les Précieuses Ridicules. En soirée, à 7 heures très précises, *Patrie*. Mardi 18 mai (abonnement), soirée à 7 h. 3/4, très précises, *Andromaque, l'Hôtel de Rambouillet*. Jeudi 20 mai (abonnement), billets blancs, matinée à 1 h. 1/2, la Bonne Mère, le Naufrage ou les Héritiers ; intermède, *Valmy* !

A la Porte-Saint-Martin. — Ce soir, dimanche, matinée et soirée, la *Petite Fonctionnaire*, avec Albert Brasseur. Places de 7 francs à 1 franc.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui samedi, en matinée, à 3 heures, et le soir, à 8 h. 45, premières du nouveau programme : *Adèle*, pièce en un acte, de M. Henri Beaujot ; *Le Baiser dans la nuit*, drame en deux actes de M. Maurice Level ; *Défilé de chasse*, comédie en un acte de M. Robert Francheville. Demain dimanche, matinée avec ce nouveau spectacle.

Pour les Orphelins de la Guerre. — Demain dimanche, l'Opéra-Comique donnera en matinée, *Sur le Front*, et *Manon*. A cette matinée, et par autorisation spéciale de la direction de l'Opéra-Comique, l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre distribuera aux spectateurs ses nouvelles cartes illustrées et les circulaires de l'Œuvre qui, depuis le 2 août, recueille sans relâche sur tout le territoire les enfants dont les pères sont tombés au champ d'honneur.

SAMEDI 15 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h. 15, *Colette Baudouche* ; dimanche prochain, à 13 h. 30, *Mlle de Belle-Isle, les Précieuses Ridicules* ; dimanche soir, à 19 heures, *Patrie*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *le Jongleur de Notre-Dame, Cavalleria rusticana, Sur le Front*.

Odéon (Tél. Gob. 11-32). — A 19 h. 45, *Henri III et sa cour* ; dimanche, matinée à 14 heures et à 20 heures, *Cotillon*.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Bébé*, de MM. de Najac et Hennequin.

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, *la Fille de madame Angot*.

Folles-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Défilé de chasse*.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915, revue de Rip*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h. 15, *la Petite Fonctionnaire*. Demain, matinée et soirée.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *la Dame aux Camélias*.

Demain, en matinée et en soirée, même spectacle.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Miss Helyett*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Fil à la patte*.

Tivoli-Cinéma. — Changement de programme.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 20 h. 15 : *Vues prises sur le front*.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

LISTE DES TERRAINS DU C. E. P.

Voici la liste de tous les terrains et salles où les adhérents du Comité d'Education physique seront reçus, sur présentation de leur carte, au dos de laquelle doit être collée la photographie :

PARIS

Troisième arrondissement

Salle d'Armes et d'Education physique Cotis, 63, rue Meslay : Enseignement par M. Cotis (pour 65 élèves seulement).

Quatrième arrondissement

Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul : Enseignement par le professeur Bousquet.

Septième arrondissement

Institut Kumlien (succursale de), 76, rue des Saints-Pères : Professeur, M. Claes N. Carlstein (pour 20 élèves seulement).

Huitième arrondissement

Le Cercle Hoche, 22, rue Daru : Enseignement sous la direction du docteur Henriquez de Zubiria. Baïonnette, par M. Rossolet, membre du Cercle, et les professeurs Bougnol, Surget et Durocher (cours réservés aux classes de 1914 à 1920). Institut Médical, 34, rue du Collège : Culture physique. Enseignements de M. Lefebvre (pour 40 élèves seulement). Tir Gastinne-Renette, 39, avenue d'Antin : Tir à la carabine de 6 m/m.

Neuvième arrondissement

Salle Charlemont, 24, rue des Martyrs : Boxe, canne, culture physique. Enseignement du maître Charlemont.

Salle d'Armes et d'Education physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs : Culture physique, escrime à la baïonnette, sabre. Enseignement du professeur Laurent et de son ami Jeanvoix.

Institut Kumlien, 58, rue de Londres : Culture physique. Professeur : M. Claes-Carlstein (pour 20 élèves seulement).

Salle du Faubourg-Montmartre, N° 10 : Culture physique par les moniteurs du C.E.P. (pour 100 élèves).

Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare : Gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement).

Salle de boxe et de Culture physique Casterès, 3, rue Nouvelle (9) : Enseignement du maître Casterès.

Dixième arrondissement

Salle Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière : Culture physique. Enseignement du professeur Desbonnet.

Onzième arrondissement

Institut du docteur Boisseux, 11, rue de Malte : Education respiratoire. Enseignement par le docteur Boisseux, l'après-

midi (pour 30 élèves seulement) ; dimanche matin, de 9 à 11 heures (pour 30 élèves seulement).

Salle Deriaz, 23, rue des Boulets : Lutte, poids, culture physique.

Piscine Ledru-Rollin, 8, avenue Ledru-Rollin : Enseignement de la natation.

Douzième arrondissement

Stand du Tir de Bel-Air, 16, rue Louis-Braille : 20 balles gratuites par mois.

Quatorzième arrondissement

Athlétique Boxing Hall, 28, rue Vandamme : Culture physique. Enseignement par les moniteurs du C.E.P.

Quinzième arrondissement

Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton : Culture physique. Enseignement par les professeurs du C.E.P. — Nota. Le Vélodrome d'Hiver peut contenir environ 500 élèves.

Seizième arrondissement

Salle de Culture Physique Zurcher, 10, rue Thérèse : Culture physique. Enseignement par le professeur Zurcher.

Dix-septième arrondissement

Salle d'Escrime et de Culture Physique Gardon, 5, passage Diderot (90, boulevard des Batignolles) : Enseignement, par M. Gardon.

Vingtième arrondissement

Salle de l'Indépendante de Paris, 20, rue de Tiemcen : Culture physique. Enseignement par les moniteurs de l'Indépendante.

Nota. — La règle générale de cette salle veut que chaque élève acquitte une prime d'assurance de 1 fr. 15.

Salle de Culture Physique Georges, 1, rue des Gâtines : Enseignement par M. Georges.

Gymnase « La Parisienne », 25, rue de la Bidassoa : Gymnastique et culture physique. Enseignement de M. Fenetille.

Terrain du C. P. F., 151, boulevard Davout : Culture physique. Enseignement de M. Gery.

Stand de Tir de la Bellevilloise, 69, rue Bolivar : Enseignement gratuit du tir.

Une heureuse initiative de M. Mirman

Après avoir, à plusieurs reprises, prodigué les avertissements à des femmes de mobilisés qui, par leur mauvaise conduite, se montraient indignes de l'allocation à laquelle elles avaient droit, en principe, M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient de retirer à un certain nombre d'entre elles le bénéfice de ce secours.

M. le préfet Mirman avait été, explique-t-il dans la circulaire adressée aux maires du département, arrêté jusqu'ici par la crainte de priver parfois des enfants de leur pain quotidien.

Mais, désormais, le nécessaire sera fait pour que l'allocation, au lieu d'être touchée par les mères indignes, soit mandatée au nom de M. l'inspecteur des enfants assistés, qui touchera l'allocation, dont le montant sera affecté à des secours en nature.

L'action dont l'administration prend ainsi l'initiative aura ce double effet utile : d'une part, faire cesser un intolérable scandale ; d'autre part, protéger de pauvres petits contre l'indignité de leur mère, pendant que le père est à son poste de combat.

Société du Gaz de Paris

AVIS

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le jeudi 10 juin 1915, à trois heures et demie, à la salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, 19, Paris.

ORDRE DU JOUR

1° Lecture du rapport du conseil d'administration et du rapport des commissaires sur l'exercice 1914 ; 2° Approbation des comptes et du bilan de cet exercice ; 3° Fixation du dividende ; 4° Nomination d'administrateurs ; 5° Nomination des commissaires des comptes ; 6° Autorisation prévue par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires possédant au moins 10 actions. Toutefois, les propriétaires de moins de 10 actions pourront se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux ou par un autre actionnaire, membre lui-même de l'assemblée.

MM. les actionnaires sont informés que le conseil d'administration, usant de la faculté qui lui est réservée par l'article 31 des statuts, a décidé de proroger jusqu'au 4 juin 1915 le délai de dépôt des actions. En conséquence, les titres peuvent être déposés jusqu'au 4 juin inclusivement dans les caisses de l'établissement de crédit ci-après ou de leurs succursales et agences : Banque française pour le commerce et l'industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union parisienne, Comptoir national d'escompte de Paris, Crédit lyonnais, Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France.

Les actionnaires ayant effectué le dépôt recevront une carte d'entrée à l'assemblée générale.

Le conseil d'administration.

La Bourse de Paris

DU 14 MAI 1915

On s'est surtout entretenu aujourd'hui, en Bourse, de la démission du ministre Salandra. Quant aux affaires, elles n'ont eu aucune ampleur ; mais les cours ont cependant témoigné, dans la plupart des cas, de grande résistance.

Parmi nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se tasse légèrement à 72,25 ; le 3 1/2 0/0 se maintient à 90,90.

En ce qui concerne les fonds étrangers, nous laissons sans changement le Consolidé Russe à 82, le 1906 à 91,10, le 1909 à 84. Fermeté du Turc Unifié à 64,15. Par contre, l'Extérieure Espagnole fléchit à nouveau jusqu'à 84,50.

Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler du côté des sociétés de crédit.

C'est toujours la fermeté qui prévaut sur les actions de nos grands Chemins, parmi lesquels le Nord même s'améliore légèrement à 1.440, Ouest 730, Midi 990.

Aux valeurs diverses, le Rio consolide ses récents progrès à 1.575 ; Suez 4.340 contre 4.345.

En banque, notons le réchassement de la Toula à 1.220 et de Bakou à 1.470. De Beers mieux tenue à 309,50.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Cours du dimanche 16 mai

Liste des cours de culture physique ouverts demain aux adhérentes d'« Academia » :

9 h. 1/2 matin : Institut Kumlien (gymnastique suédoise), 58, rue de Londres (Métro Europe). Direction de M. Carlstein.

8 h. 1/2 matin : Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles (Métro Monceau). Direction de M. Camus. Professeur : Mlle Poncini.

Rappelons que, pour participer à ces cours, les adhérentes d'« Academia » doivent tout d'abord se faire inscrire au siège social, 88, Champs-Élysées.

Les statuts sont imprimés. Toutes les personnes qui nous les ont demandés vont les recevoir. Les adhérentes recevront en outre le petit Guide de l'Adhérente.

Le cours d'automobile théorique et pratique, réservé aux adhérentes d'« Academia », commencera jeudi prochain 20 mai, à 5 heures. Il sera dirigé par M. Maurice Chérié, directeur du *Chauffeur Français*, et M. Ravisse.

Il aura lieu au Garage de l'Ecole militaire, 3, avenue de Lowendal (Métro Ecole militaire). Les réunions de sports vont commencer incessamment.

La liste des cours d'éducation physique actuellement ouverts aux adhérentes d'« Academia » est la suivante :

INSTITUT KUMLIEN, GYMNASSE CHAZELLES, SALLE DES-BONNET, ACADEMIE CHARLEMONT, SALLE COTIS, INSTITUT DU DOCTEUR MADEUF, INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafrelé, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées. M. de Lafrelé reçoit tous les jours de 3 à 5 heures, excepté le samedi et le dimanche.

NOTA. — « Academia » n'est pas une affaire, c'est une œuvre de vulgarisation sportive.

Orphelinat des Armées

A la représentation donnée par l'Opéra-Comique, au bénéfice de l'Œuvre de l'Orphelinat des Armées, Mme Bartet lut au public — et l'on crut entendre l'Harmonie elle-même — le *Dernier Sonnet* de Jacques Bonhomme.

Au milieu du programme préparé avec soin par la direction, puisqu'elle offrait la seconde de *Sur le Front*, la lecture de cette belle page, composée spécialement pour l'Orphelinat des Armées, fut des plus émouvantes. De nouvelles sympathies sont montées vers l'Œuvre qui s'est donné pour ligne de conduite de travailler dans la concorde et l'union de tous les partis à l'avenir des orphelins.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT

(ALLIER)

Saison 1915 : OUVERTURE 15 MAI

Rhumatismes, Arthritisme, toutes blessures



PRIX COURANT GRATIS
Théodore CHAMPION
 13, Rue Drouot — PARIS
 Timbres-Poste Pour Collections

Tous Timbres de guerre en stock

POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Mate, etc.
4 tablettes équivalent à un repas.
 Boîte de 24 tablettes : 2,75, franco sur le front.
 NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).
 Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
 Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : **Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).**

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
 Fondée par APPERT
 en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée, prépare aussi une grande variété de plats de viandes cuisinés et de légumes tout accommodés.

Vente : Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et 6^{de} Magasins
 Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e. Catel. franco.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

PRIX DES BILLETS. — BILLETS simples valables sept jours : 1^{re} classe, 49 fr. 45 ; 2^e classe, 36 fr. 20. BILLETS d'aller et retour valables un mois : 1^{re} classe, 85 fr. 15 ; 2^e classe, 61 fr. 15. Service tri-hebdomadaire dans chaque sens.

Départ de Paris-Saint-Lazare à 8 h. 55 les lundi, mercredi et vendredi. Départ de Londres à 10 heures les mardi, jeudi et samedi. — Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe.

Le gérant : **VICTOR SAUVERGNAT.**

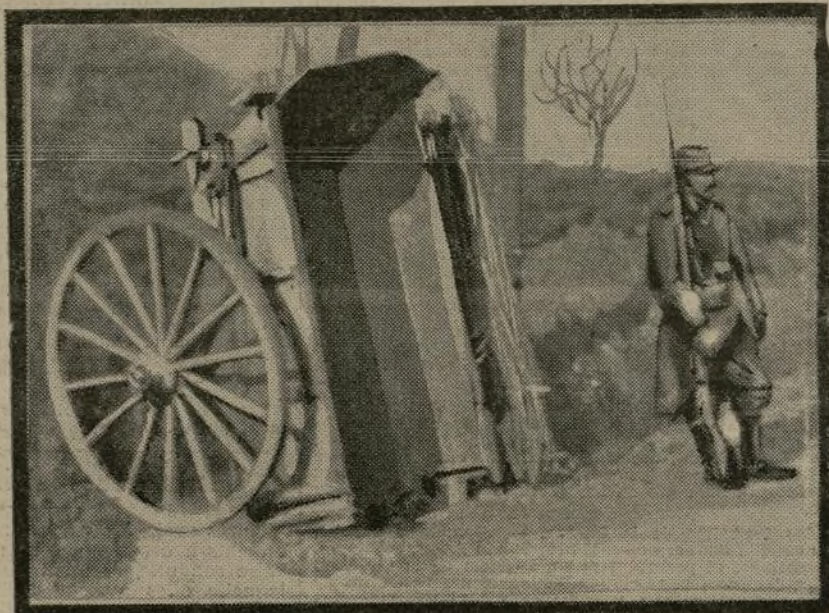
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LES ECOLIERS CULTIVATEURS

En Allemagne, dans la plupart des cours d'école, les jeunes gens retournent la terre et y sèment des graines, en prévision de la famine qui menace leur pays.



LA GUERITE IMPROVISEE

« Une charrette sans brancards peut encore servir à quelque chose », a judicieusement pensé ce soldat de garde au bord d'un chemin. Et il en a fait une guérite. Elle a ceci de pratique : on peut l'emmenner avec soi.



HALTE-LA!

Le gendarme est sans pitié. Près des lignes, il arrête ainsi les autos pour vérifier les laissez-passer.



NEUF CROIX DE SAINT-GEORGES

Servants de la même pièce, ces neuf Russes ont reçu la croix de Saint-Georges le même jour pour avoir héroïquement défendu la position difficile qui leur avait été confiée.



ALI... PAPA

Le bon Marocain Ali, au repos, amuse avec plaisir les bébés des civils.



UN CHIFFRE QU'ILS CRAIGNENT

Les deux poilus du 75°. — Ça, c'est pas ordinaire : y sont plus de cinquante, on n'est que deux, et les voilà qui fichent tous le camp!

(Bourf.)



SA MORGUE

— Est-ce que vous ne saluez pas votre supérieur?

(D'Alba.)



A L'ECOLE DU CRIME

— Mes enfants, en l'honneur du torpillage du « Lusitania », il n'y aura pas d'école demain.

— Chouette, m'sieu! si seulement on en coulait tous les jours!

(Rob. Duhamel.)